

L'EDUCATEUR

Revue pédagogique bi-mensuelle

Abonnement, les 10 numéros : 100 fr.
Abonnement à *Enfances* (mensuel) : 40 fr.
C.C. Marseille 115-03 (Coop. Enseignement Laïc, Vence)

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Nouveaux aménagements.
GAUTHIER et C. F. : Pour la reconstruction scolaire.
Notre organisation départementale.
A. et R. FAURE : Nécrologie : Raffin-Dugens.
LAURENT : Les fêtes de la Jeunesse.
C. FREINET : Profil vital.
GALLAND : Le Tas quatre.
Les changes — Le Cinéma.

PARTIE SCOLAIRE :

E. FREINET : Quelle est la part de l'enfant ?
R. VERTENER : L'emploi du temps.
FERLET : Enseignez-vous la Composition Française ?
X. : Tous en scène.
FAURE et GUILLARD : Nos techniques modernes d'enseignement scientifique.

Questions et Réponses — Livres et Revues

RECUEILLENZ DES ABONNEMENTS à 100 francs
pour les 10 derniers N^{os} de « L'Educateur » de l'année

AVEZ-VOUS LU :

C. FREINET : L'Ecole Moderne Française. N^e édit., franco 66 fr.
C. FREINET : Conseils aux Parents, franco..... 56 fr.

15 Avril
1946

14

EDITIONS
DE L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)
C.C. Marseille 115.03

AVIS IMPORTANT

Un certain nombre de camarades n'ont pas encore payé leur abonnement à L'EDUCATEUR et à ENFANTINES, malgré le rappel précis qui leur en a été fait.

Comme ces camarades ont reçu tous les Nos parus jusqu'à ce jour et qu'ils n'ont renvoyé aucun numéro, nous les considérons comme régulièrement abonnés et nous allons leur envoyer facture de leur dette.

Nous leur demandons de réserver bon accueil à cette facture.

Pour une juste conception des Fêtes de la Jeunesse

Qu'il s'agisse de représentation scolaire ou de fêtes de plein air, l'erreur de la plupart des instituteurs est de voir en elles une manifestation extraordinaire, qui sort de l'activité classique et qui s'y surajoute comme se surajoute, hélas ! à l'enseignement la préparation aux examens :

On prépare une fête. Elle ne devrait être que l'aboutissement d'une culture physique, vocale esthétique à moins qu'elle n'en soit la motivation. On se croit obligé de passer des nuits à confectionner des costumes aux couleurs éclatantes, de rechercher des chœurs difficiles, d'acheter, quand il s'agit de représentations intérieures, les productions éditées chez Billaudot. La fête est le plus souvent donnée dans une atmosphère de crainte et de nervosité bien contraire à l'esprit d'une saine éducation.

Il est pourtant des maîtres pour qui la présentation de leurs élèves devant le public est aussi naturelle que la conduite normale de la classe. Nous nous rappelons avec plaisir les spectacles donnés par le Préventorium de Liesse, dans l'Aisne, par le Directeur de l'école, M. Nicolas. Elèves en sandales ou pieds nus, shorts ou tuniques et, pour les garçons, torse nu. C'est que la beauté sort du mouvement, des ensembles, de l'expression d'une vie heureuse. C'est que l'impression naît du rythme.

Nous retiendrons, pour le placer à titre de principe inspirateur de notre travail, ce conseil d'un membre du jury de la Fédération Nationale de Musique : « Créez des rythmes ».

Nous apercevons donc deux formes de fêtes de plein air :

1° Celles qu'une récente tradition a déjà instaurées et dont il ne faut pas méconnaître les mérites, celles qu'on prépare.

2° Celles que seuls quelques éducateurs d'élite ont réalisées, celles qu'on ne prépare pas, celles qui sont toujours prêtes. C'est vers celles-

ci que nous devons tendre, c'est-à-dire que notre éducation doit conduire simultanément la culture du muscle et de la grâce, la culture de la voix, l'éducation de l'expression, celle de la décoration pour qu'à un moment donné, il suffise en quelque sorte de faire une tranche dans la vie scolaire pour en tirer un spectacle digne de spectateurs exigeants.

Faute d'en être arrivé là, nous nous contenterons pour l'instant de réfléchir à ce qu'il faut pour organiser une fête :

Trois aspects : 1° le spectacle lui-même ; 2° le travail d'organisation ; 3° les dispositions extérieures.

I. — Le spectacle lui-même.

Conçu par un seul ou par une petite équipe : deux à trois au plus sous la forme d'un thème ou tout au moins d'une heureuse coordination de tableaux.

II. — L'organisation nécessite :

Un secrétaire-archiviste assisté d'un collecteur de matériel, un trésorier chargé en même temps des assurances, un professeur d'éducation physique autant que possible musicien chargé de coordonner les mouvements, un directeur des chants, du micro et du pick-up ; un costumier, chacun étant à la tête d'une équipe.

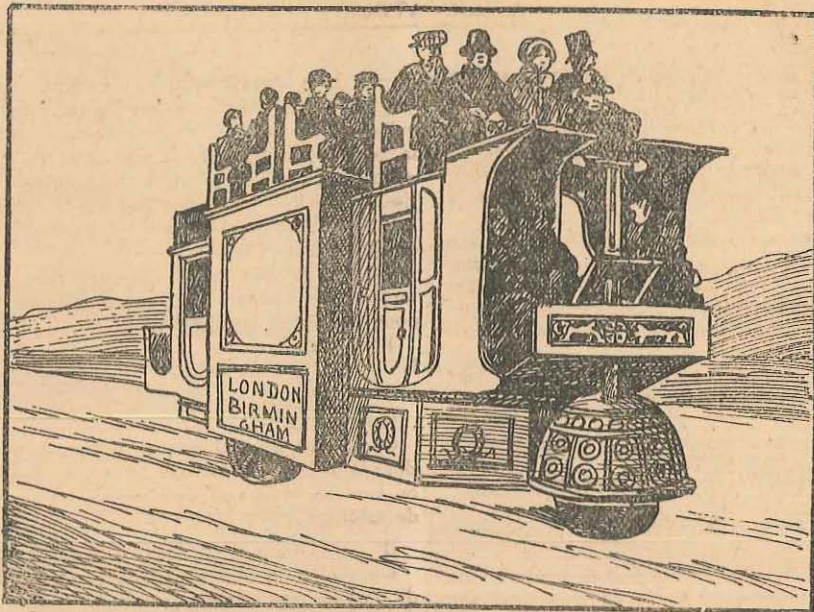
III. — Les dispositions extérieures comportent :

L'organisation d'une tombola, indispensable pour couvrir au moins les frais, l'organisation de la publicité, l'organisation de collations pour les enfants, et enfin l'accueil et le placement du public.

LAURENT, I. P., Dinan.

BROCHURES BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL en cours de préparation

- GAUTHIER (Loiret) : *Astronomie*.
M. et Mme DAUNAY (Aube) : *La distillation du marc de pomme, Les foires en Champagne*.
Groupe jurassien de l'E.N. : *Le Gruyère*.
CAMATTE (A.-M.) : *L'huile d'olive, Les arènes romaines de Nice*.
BONNE (Var) : *L'olivier*.
LEJOSNE (Pas-de-Calais) : *La houille*.
BOZZANO (Italie) : *Le riz*.
GUET (Allier), Mme DECHAMBRE (Vienne) : *Les sabotiers*.
DENIS (Loir-et-Cher) : *Le silex*.
MEUNIER (Yonne), GRELY (Côte-d'Or) : *L'industrie sucrière*.
BOUCHE (Hautes-Pyrénées) : *La tournerie*.
FERLET (Isère) : *Le vignoble*.
VIÉ (Hérault) : *La vigne en Languedoc*.
MARION (Tunisie) : *La région de Gabès*.
BERTRAND (Jura) : *Navigation sur l'Ain*.
MICHELON (Charente) : *Le cognac*.



Le Londres-Birmingham (1832)

Brochure Bibliothèque du Travail à paraître : « Histoire de l'Automobile »

Nouveaux aménagements

Encore, dira-t-on !

Après la commercialisation de la C.E.L., voici maintenant des aménagements nouveaux ! Cette C.E.L. ! Toujours en transformation donc !...

Lorsque le savetier du coin acquiert renom et clientèle à cause de l'excellente besogne qu'il assure, il tâche d'agrandir son échoppe et de la faire déborder sur les boutiques voisines.

Si sa clientèle va croissant, il lui faudra, bon gré malgré, se transporter dans un local nouveau qui répondra plus ou moins à ses besoins commerciaux.

C'est ce qui nous arrive avec cette particularité que notre montée en flèche, en sept mois, n'a sans doute pas d'équivalent dans le commerce.

En octobre, nous étions à zéro et la police avait même dispersé nos adresses et nos archives — que nous n'avons plus retrouvées. Nous approchons aujourd'hui de 10.000 coopérateurs, qui réclament nos services en une période où tout — approvisionnements, transports, locaux — contrarie nos efforts pour servir au mieux nos adhérents.

Alors, nous avons fait comme nous avons pu, avec un succès parfois relatif, par une suite de ces tâtonnements qui sont la loi de tous les comportements humains.

Nous ne disons pas que nous avons réussi à 100 %. Des erreurs ont été commises. On

en commet toujours dans la vie. L'essentiel est de les redresser à temps et d'en tirer les enseignements qu'elles comportent. Le scindement de la Coopé en deux tronçons, dont l'un se trouvait à Deull et l'autre à Vence est, sans doute, une de ces erreurs, que nous venons de corriger par des dispositions nouvelles, liées d'ailleurs à l'accord Sudel - C.E.L. dont nous pouvons enfin vous parler.

Cet accord est un événement d'importance dans la vie de la C.E.L., et vous allez en juger.

Notre mouvement pédagogique a pris naissance et s'est développé dans les écoles primaires, par l'effort désintéressé d'instituteurs publics, travaillant dans le cadre de l'Ecole primaire. Nos Congrès, sauf durant les dernières années d'avant-guerre, se sont toujours tenus à l'occasion des Congrès syndicaux où nous n'avons jamais manqué d'exposer nos réalisations. Si nos efforts n'ont pas toujours été compris, même dans les milieux syndicaux — et nous ne saurions nous en étonner — nous n'en avons pas moins collé, en permanence, à un élément qui nous était comme substantiel.

Depuis la libération, ces conditions se sont radicalement améliorées. Nombreux sont les responsables pédagogiques ou syndicaux qui sont adhérents à notre Coopérative. Au cours

des trente conférences que j'ai faites depuis octobre, partout, le Syndicat National a participé à l'organisation, lorsqu'il n'en a pas assumé toute la responsabilité. Partout, le Secrétaire départemental du Syndicat est venu dire l'intérêt commun qui nous lie.

De plus, notre œuvre a toujours été essentiellement coopérative, ce qui signifie que le bénéfice commercial capitaliste n'a jamais été le moteur de notre action, que nous n'avons donc jamais eu comme but l'extension commerciale d'une firme mais seulement les services à rendre à l'Ecole et à ses maîtres.

Nous étions, il y a quelques mois, comme à une croisée des chemins : le succès de nos réalisations nous aurait permis de mettre debout une grande coopérative qui, diversifiant et étendant ses rayons, forte déjà d'une dizaine de milliers d'adhérents, se serait dressée en face de SUDEL comme une réalisation parallèle et, que nous le voulions ou non, concurrente.

Cette concurrence aurait, en définitive, desservi le progrès pédagogique en général et notre Ecole Laïque en particulier.

Nous avons pensé qu'il était de notre devoir de nous entendre avec Sudel, de combiner nos réalisations, nos possibilités commerciales, dans le cadre du grand mouvement syndical des Instituteurs français.

A une première demande que j'avais adressée à Vivès dans ce sens, il nous fut répondu par des propositions que le C. A. du 2 mars dernier examina longuement.

Si nous n'avons pas publié alors ces propositions, c'est que nous n'avons pas voulu influencer aucunement les décisions de Sudel.

C'est fait maintenant. L'accord de principe est intervenu. Il ne reste plus qu'à régler les modalités de l'arrangement technique pour lequel nous ne saurions rencontrer aucun obstacle majeur.

Voici la réponse que le Conseil d'Administration de la C.E.L., réuni à Paris le 26 avril dernier, a décidée sur les modalités de cet accord.

RELATIONS SUDEL - C.E.L.

Le C.A. de la Coopérative de l'Enseignement Laïc, réuni à Paris, le 26 avril,

Prend acte avec satisfaction de l'acceptation sans réserve par SUDEL des propositions que lui avaient faites le C.A. du 2 mars 1946, et reste persuadé que, après un tel accord de principe, les négociations techniques subséquentes seront faciles et fructueuses.

Afin d'aiguiller, d'orienter et de préparer ces négociations, le C.A., après discussion de la lettre de Sudel en date du 16 avril 1946, fait à Sudel les propositions techniques suivantes, susceptibles de servir de base pour un accord définitif :

La Coopérative de l'Enseignement Laïc se

consacrera de plus en plus à son rôle de *Laboratoire Pédagogique*, tel que l'avait défini Sudel lors des précédentes discussions.

Elle étudie, prépare, réalise, édite coopérativement les outils de travail (brochures, livres, appareils divers, films, disques, etc...) nécessaires à l'Ecole Moderne, laissant à Sudel le soin de diffuser et de livrer ces outils au personnel enseignant.

A cet effet :

1^o Tant que matériel et éditions ne sont pas réalisés en leur forme parfaite et définitive, la C.E.L. les cède elle-même, directement, pour *expérimentation et recherche pédagogique*, à ses adhérents, et à ses adhérents exclusivement.

2^o Dès que cette perfection est atteinte, la vente exclusive est réservée à Sudel à des conditions commerciales à fixer par un accord à intervenir.

La distribution aux coopérateurs sera, dans ce cas, assurée elle aussi par Sudel, mais aux conditions qui seront fixées par la C.E.L. et qui sauvegarderont totalement les droits et les avantages de tous les adhérents de la C.E.L.

Autrement dit, la Coopérative de l'Enseignement Laïc devient la *Maison de gros* qui prépare et réalise les outils de l'Ecole Moderne. Sudel en deviendra l'*organe de vente exclusif*.

Rien n'est changé à notre esprit, aux uns ni aux autres. Nous avons seulement reconnu l'identité de nos buts, notre désir commun de défendre l'école laïque et ses maîtres, et donc la nécessité de collaborer en camarades, au service d'une même œuvre qui nous dépasse. Dans cette collaboration, nous nous spécialisons en vue d'un meilleur rendement : la C.E.L. met au service de Sudel et de la presque unanimité du personnel enseignant qu'elle sert son expérience pédagogique de vingt ans, ses équipes de travail œuvrant dans le cadre de l'*Institut Coopératif de l'Ecole Moderne*, ses réalisations enthousiasmantes. Sudel mettra au service de la Coopérative tout son appareil commercial éprouvé qui assurera à nos travaux la diffusion qu'ils méritent.

Que nous disions cependant que ce qui nous a poussés à la réalisation de cet accord ce sont bien moins les avantages commerciaux que nous pourrions en retirer que la nécessité profondément ressentie par tous les éducateurs de regrouper nos forces et de plier nos petites divergences structurales aux lois souveraines de notre lutte commune pour le triomphe de l'éducation populaire laïque qui préparera le monde de demain.

Le présent accord *Sudel-C.E.L.* consacre notre nécessaire effort pour intégrer toujours davantage notre pédagogie dans le vaste processus coopératif syndical et culturel, national et international.

Nous pouvons assurer nos adhérents que le

Conseil d'administration de la Coopérative, en s'orientant dans cette voie, n'a fait que servir, et de la meilleure façon, leurs intérêts pédagogiques, sociaux et humains, leurs intérêts tout court.

**

La C.E.L. continue, plus forte que jamais, forte de sa vraie puissance, qui lui vient des milliers de travailleurs associés pour la modernisation de notre école. Vos intérêts seront, soyez-en certains, intégralement sauvegardés et nous jouerons, à une échelle plus large et plus profonde, notre vrai rôle de Laboratoire pédagogique, de ferment qui fera se lever, dans la masse du personnel, pour la masse des enfants, les belles moissons de demain.

**

L'accord commercial à intervenir ne prendra effet qu'à la rentrée d'octobre prochain et vous en serez averti.

Du fait de la démission de Pagès de son poste de Directeur Commercial, considérant l'impossibilité de continuer à faire fonctionner une coopérative commercialement scindée en deux, et les possibilités nouvelles nées de notre entente avec SUDEL, le C. A. a décidé les mesures suivantes :

1° L'organisation commerciale retourne tout entière à Vence (en attendant son transfert probable à Cannes) sous la direction de notre ami Journet.

L'adresse de Deuil est donc à supprimer totalement. Toutes lettres (commandes, renseignements, réclamations, versements) doivent être adressées à C.E.L., à Vence, A.-M.

Ces fonds seront versés exclusivement à C.E.L. 115.03 Marseille.

Dès que le regroupement sera opéré, nous régulariserons toutes les affaires en retard.

2° La C.E.L. aura à Paris un Bureau de démonstration, de renseignements et de vente pour lequel SUDEL met à notre disposition les locaux de la Bibliothèque d'Éducation, 5, Place Paul Painlevé, Paris.

C'est Pagès qui sera responsable de ce Bureau. Il sera aidé dans cette tâche par un Bureau parisien élargi dont nous ferons prochainement connaître la composition.

3° Pagès liquidera à Deuil les affaires courantes. Le Bureau Parisien ouvrira à une date qui sera indiquée ultérieurement.

Nous ferons l'impossible pour que ce regroupement permette un bon démarrage, pour lequel nous prenons les ultimes mesures.

D'importantes commandes ont été passées à nos fournisseurs et sont en cours d'expédition. Nous pensons réaliser le plan suivant :

— Livraison avant les vacances de toutes

les commandes enregistrées avant Pâques (dans l'ordre de leur inscription).

— Livraison pour la rentrée des autres commandes, dans l'ordre de leur inscription.

Les éditions sont livrables immédiatement.

Nous demandons à nos adhérents de patienter encore quelque peu et nous les assurons que nous ne négligeons rien pour hâter les livraisons qu'ils attendent avec impatience mais que les conditions actuelles rendent si difficiles.

C. FREINET.

Pour la reconstruction scolaire

Qu'on le veuille ou non, la pratique des manuels scolaires est touchée à mort.

Elle eut son heure de nécessité ; elle fut, au début du siècle, une des réalisations qui firent le plus pour l'instruction du peuple.

Mais les conditions ont changé, comme aussi les possibilités techniques dont nous disposons.

Le Manuel scolaire est la vieille araire que détrôn timer progressivement mais inmanquablement la charrue perfectionnée.

Les Instructions Ministérielles du 7 décembre 1945 ont donné le branle officiel : elles disent l'insuffisance du manuel de leçons de choses, du manuel d'histoire, du manuel de géographie et recommandent aux éducateurs les techniques modernes dont nous avons été les initiateurs.

Dans un tout proche avenir, dans toutes les écoles françaises, la pratique du manuel scolaire aura fait place aux techniques de travail que permettent et permettront ces outils nouveaux que sont le Fichier scolaire Coopératif, l'Encyclopédie scolaire Coopérative, la Bibliothèque de Travail.

Mais une grave question se pose :

Des écoles ont été détruites ; d'autres, plus nombreuses encore, ont été occupées et pillées ; l'édition de manuels scolaires a été pratiquement suspendue pendant ces dernières années, et les livres sont aujourd'hui usés... jusqu'à la corde.

L'Ecole se trouve devant le même problème angoissant que l'industrie : il faut reconstruire, le plus rapidement possible, et le moins cher possible.

Mais comment reconstruire ?

Va-t-on ressusciter la forge centenaire dans laquelle l'école travaillait avec des outils et des méthodes désuets ; ou bien jettera-t-on hardiment les bases de l'Ecole Moderne Française ?

Question de crédits, dira-t-on ?

Et si nous prouvons, comme nous l'avons fait récemment, que l'organisation du travail scolaire moderne ne coûte pas plus cher que la pratique condamnée des manuels scolaires, tous semblables, qu'on impose aux enfants, et qu'elle permet un travail beaucoup plus efficient !

Au point où en est la pédagogie française, reprendre l'édition massive des manuels scolaires serait, à notre avis, un gaspillage de papier et d'énergie, une erreur qui risque de paralyser l'essor de notre école laïque.

Avant de procéder à de vastes aménagements industriels, avant d'acheter les terrains, d'installer les usines et d'embaucher les ouvriers, on consulte les spécialistes, on enquête, on chiffre, on compare.

Nous ne demandons pas à l'Education Nationale de se prononcer hâtivement, les yeux fermés, pour telle ou telle forme moderne du travail scolaire, mais nous souhaitons qu'elle ne se réengage pas non plus, à la légère, dans les pratiques désuètes qu'elle a elle-même dénoncées.

Un appel aux spécialistes s'impose.

Qu'on réunisse une Commission de spécialistes : instituteurs, directeurs d'écoles, professeurs, délégués des parents, des municipalités, du Syndicat des Instituteurs. Cette commission, sans verbiage superflu, examinera les solutions immédiatement possibles pour la reconstruction scolaire, pédagogiquement, techniquement et financièrement. Elle examinera quel est, **actuellement**, le meilleur emploi possible des fonds affectés par les municipalités aux fournitures gratuites et par l'Etat aux subventions diverses. Elle donnera des directives pratiques aux éditeurs et aux fabricants de matériel scolaire.

Quant à nous, nous sommes prêts à faire la preuve, devant cette commission, que l'aménagement nouveau tel que nous le recommandons avec :

Imprimerie et polycopie,
Journal scolaire et échanges,
Fichier scolaire coopératif,
Brochures Bibliothèque de Travail,
Emploi rationnel du Cinéma,

permettra, sans augmentation de dépenses, un rendement éducatif et instructif considérablement supérieur. Il nous suffira de modifier la méthode de travail dans le sens complexe que nous avons innové. Les résultats obtenus à ce jour nous sont un sûr garant des avantages incontestables de cette modernisation inéluctable de notre enseignement Laïc.

Il ne s'agit point, en l'occurrence, de se lancer aveuglément dans des chemins difficiles ou dangereux, mais d'avancer dans le sens du progrès. Les aveugles ce seraient

plutôt ceux qui, fermés à l'expérience et à la vie, se contenteraient de rebâtir en 1946 l'Ecole de 1910 sans se rendre compte de l'erreur d'un tel anachronisme, même et surtout quand il s'agit de former les hommes qui, demain, devront travailler et vivre avec les outils de 1946.

GAUTHIER et C. F.

NOTRE ORGANISATION DEPARTEMENTALE

Dans le n° 10 de l'Educateur, nous avons jeté les bases générales de notre organisation pédagogique nationale et départementale. Mais nous ne sommes pas de ceux qui visent surtout à bâtir d'abord des cadres sans savoir comment ils les garniront. Nous nous mettons au travail — cela seul importe — et nous modifierons s'il le faut, chemin faisant, les cadres prévus.

Le travail est bien amorcé nationalement, au sein de notre Institut. Il nous restera à préciser sous peu règlements et statuts.

Pour ce qui concerne l'organisation départementale, il en est autrement : ce n'est qu'à l'épreuve de l'expérience que nous la mettrons au point.

Les premières initiatives nous permettent de préciser déjà quelques normes possibles de nos organismes départementaux.

1° Le nom d'Institut départemental de l'Ecole moderne a paru un peu présomptueux à certains de nos camarades qui préféreraient créer des Groupes départementaux de l'Ecole Moderne. Tout compte fait, nous aimerions assez cette dénomination — dont l'uniformité n'est d'ailleurs pas indispensable.

2° C'est la conception elle-même de ces groupes départementaux qui est originale. Ces groupes, en effet, ne seront point des associations d'affinité mais des équipes de travail. N'y seront inscrits que les éducateurs qui désirent collaborer au sein de notre Institut pour la modernisation de leurs classes. Vous ne serez que 20, que 10, que 5 même ; mais ce seront 20, 10, 5 travailleurs, sur qui on pourra compter.

On ne paiera aucune cotisation dans ces groupes. Les frais seront supportés par l'Institut qui exploitera coopérativement le fruit du travail collectif.

C'est dans ce sens que nous affirmons que nos groupes ne concurrenceraient aucune des associations existantes, ni G.F.E.N. ni S. N.

3° Comment travailleront ces groupes et que feront-ils ?

Leur rôle ne sera pas de faire de la propagande ni d'organiser des conférences, mais de travailler.

Le travail, nationalement comme départementalement, se fera surtout par lettres, par circulaires et par bulletins polygraphiés. Lorsqu'il le faudra, tout ou partie du groupe se réunira pour une demi-journée ou une journée de travail.

Quel travail ?

La participation au travail des Commissions nationales et aussi activités spécifiquement départementales : fichier départemental, brochures locales, film, organisation d'une salle d'exposition et de démonstrations permanentes, travaux techniques, etc...

SUDEL a défini notre rôle nationalement en disant que nous serons le **Laboratoire Pédagogique du S.N.** Les groupes départementaux seront les laboratoires pédagogiques du Syndicat départemental.

Vous verrez que rien n'unit plus solidement et plus définitivement que le travail fait en commun, lorsqu'on en sent avec enthousiasme la nécessité individuelle et sociale.

4° Les classes expérimentales :

Le principal obstacle au développement de nos techniques c'est la difficulté d'initier les éducateurs à des normes de travail pour lesquelles ils n'ont pas été préparés. Et pourtant cette initiation est indispensable.

Nous la faisons par nos écrits et notamment par nos **Brochures d'Education Nouvelle Populaire**, par des spécimens de nos réalisations, par nos stages nationaux, par nos essais de stages à l'Ecole Freinet, par les démonstrations au cours des Journées Pédagogiques.

Cela n'est pas suffisant.

Nous ne voyons qu'un moyen : l'Initiation de classes expérimentales, munies du matériel moderne, dont les maîtres auront été préalablement initiés, qui seront suivies et aidées rationnellement par les Inspecteurs, et où les Instituteurs pourraient aller, sur simple demande, passer une journée entière, au besoin avec quelques-uns de leurs élèves.

Il suffirait de 6 à 7 classes semblables par département pour activer cette initiation. L'expérience en cours dans les Ardennes et dont nous rendrons compte, nous apportera d'utiles indications.

5° Directions et patronages :

On avait pris l'habitude de faire présider par les autorités locales les groupes d'Education Nouvelle. Il y avait, certes, des avantages à cette pratique. Il y avait aussi des inconvénients.

Sans vouloir offenser personne, nous pouvons bien constater que, pratiquement, les instituteurs se désintéressent des organismes dont ils n'ont pas la libre direction. Nos groupes de travail ne seront donc pas présidés par des officiels. Inspecteurs Primaires, Inspecteurs d'Académie, Professeurs, Directeurs d'Ecoles Normales peuvent adhérer à

ces Groupes, mais ils seront aux mêmes titres de travailleurs que les autres adhérents. Le Groupe désignera souverainement ses responsables. Ou plutôt lorsqu'il s'agit de travail et non de présidence honorifique, ce seront les plus dévoués, les plus hardis, les plus sensés qui seront aux postes essentiels.

Les officiels comprennent en général ce raisonnement et ces constatations. Loin de s'en formaliser, ils encouragent à la constitution de ces groupes; nous souhaitons qu'ils soient nombreux à y collaborer.

Et la preuve de cette compréhension, c'est que Directeurs d'E.N. ou Inspecteurs d'Académie, offrent bien volontiers les locaux nécessaires pour le travail de ces Groupes.

Constituez donc vos Groupes départementaux de l'Ecole Moderne qui s'appuieront sur l'Institut Coopératif national, sur le S.N. et sa Commission Pédagogique et sur toutes les associations laïques favorables à la modernisation de notre école.

Et surtout, travaillez. Tout le reste viendra par surcroît, même et surtout le succès.

C. F.

Un ami disparaît :

RAFFIN - DUGENS

Le Groupe d'Education Nouvelle de l'Isère vient de perdre avec Raffin-Dugens, instituteur retraité, ancien député socialiste de l'Isère (1910-1919), qui vient de mourir dans sa modeste maison de retraite d'Eybens le 26 mars 1946, un de ses plus anciens adhérents. La corporation entière perd un des premiers syndicalistes de l'Enseignement.

Raffin-Dugens, alors âgé de 75 ans, assistait à la réunion inaugurale du Groupe d'Education Nouvelle de l'Isère, en mai 1937. A cette réunion, de nombreux camarades venus d'assez loin pour proclamer leur foi dans l'école nouvelle regrettaient in-petto l'absence des instituteurs de la ville. Raffin-Dugens, malgré son grand âge, s'était déplacé et avait tenu à encourager les novateurs que nous étions; il rappela les efforts qu'il fit, il y avait près de quarante ans, avec quelques-uns de ses collègues, pour secouer l'apathie du corps enseignant. Il rappela ses luttes passées pour l'amélioration des conditions matérielles et morales de l'Ecole. Il nous fit revivre sa lutte contre une administration tatillonne et paperassière. Il dit comment il y avait bientôt 50 ans il avait supprimé dans sa classe les résumés des livres à apprendre de mémoire, et comment, au contraire, il apprenait aux enfants à participer à la rédaction d'un résumé des observations et des réflexions fai-

tes en commun après un travail actif de tous.

L'exemple de ce vieillard encore plein de vigueur, de santé morale, la leçon de sa vie de dévouement à la cause des enfants du peuple, de sa grande sincérité, de son courage combattif, furent toujours pour nous un réconfort, un encouragement à persévérer dans la voie que nous nous étions tracée : « poursuivre sans faiblesse, malgré les embûches, les moqueries, le dénigrement, notre effort en faveur des enfants du peuple travailleur, laborieux dont nous sommes issus. »

Une des dernières grandes joies que nous lui avons procurée, ce fut lors de la conférence de Freinet à Grenoble, en juillet dernier, de lui ménager une entrevue avec le pionnier de l'Ecole Moderne, qu'il aurait tant aimé aller écouter si ses jambes n'avaient refusé de le soutenir. Nous nous souvenons de son émotion lorsqu'il serra la main de Freinet. Qu'il avait la joie de voir, alors que pendant la tourmente nous avions bien souvent parlé de lui comme on parle d'un ami qu'on ne reverra peut-être plus.

L'émotion de Freinet n'était pas moindre de se trouver en face du dernier pèlerin de Kienthal et de recevoir ses félicitations et ses encouragements.

Tout faire pour que l'enfant du peuple devienne un homme du peuple dans toute l'acceptation du mot, telle a été l'ambition de sa vie.

Malgré la vieillesse, la maladie qui le minait, il nous adressa, il y a quelques jours, les quelques mots qui constituent ce que nous appelons son testament pédagogique et qui peut être mis en exergue dans notre « Educateur » et que nous reproduisons ci-dessous.

A. et R. FAURE.

(29 mars 1946.)

« Habituer la jeunesse à observer, à raisonner, à surveiller les élus pour les faire marcher droit, c'est, je crois, le vrai moyen de préparer la démocratie à jouer son rôle souverain. Donc, en avant contre toutes les routines et pour un enseignement plus actif. »

RAFFIN-DUGENS.

(Mars 1946.)

Mme Diffaza, école de filles, Camp Major, Aubagne (B.-du-R.), voudrait échanger des cartes postales avec toutes les régions de France. Offre des vues de Marseille, la Côte d'Azur, Arles (les Romains en Gaule).

PROFIL VITAL

Pour répondre au désir de nombreux camarades, nous extrayons de notre livre *PSYCHOLOGIE SENSIBLE APPLIQUÉE À L'ÉDUCATION* (qui sera publié dès qu'il y aura du papier) le chapitre suivant sur le PROFIL VITAL. Un tirage à part de ces notes, avec toutes explications complémentaires sera édité et livré aux camarades qui nous en feront la demande.

La nécessité d'une connaissance profonde de l'enfant est d'autant plus généralement admise que l'Ecole, débordant la besogne morte et passive d'acquisition, s'oriente davantage vers la formation des individus, visant à la tête bien faite plutôt que bien pleine, cherchant obstinément le secret de l'avenir hors des conceptions mécaniques qui ont marqué une irrémédiable et définitive faillite.

Cette connaissance peut certes être instinctive. Bien avant l'avènement d'un embryon de science psychologique et pédagogique, de tous temps peut-on dire, il y a eu des êtres qui ont eu la faculté supérieure de comprendre les enfants, de sentir avec eux et de les orienter d'instinct vers l'élevation et la conquête. Mais cette intuition ne s'acquiert pas. Tout juste peut-on la conserver, mais encore faudrait-il pour cela introduire dans les instituts de formation professionnelle des méthodes originales, en contradiction parfois avec les données formelles de la science et qu'on remise volontiers de ce fait au rang des empirismes dépassés.

La connaissance de l'enfant par les études psychologiques ? La vie est encore bien trop imparfaitement déblayée pour que nous puissions prétendre par ce biais, préparer effectivement la masse des éducateurs à une compréhension rationnelle de leur fonction.

Les tests ? Ils constituent un incontestable progrès, mais leur emploi n'a été appliqué jusqu'à ce jour qu'à mesurer, pour des fins particulières, certaines catégories d'aptitudes des individus : tests d'intelligence, de mémoire, d'acquisitions dans les écoles ; tests moteurs et réactionnels pour les instituts d'orientation professionnelle ; tests spéciaux, combinés des précédents, pour classer les recrues d'une armée en formation ou les employés d'une entreprise.

Pratiquement rien n'existe encore pour la compréhension profonde et totale des enfants, pour la détection de leurs tendances vitales essentielles.

Devant ces multiples impuissances, nous avons dû, dans nos écoles, tourner provisoirement la difficulté. Nous nous attachons à permettre aux enfants par nos techniques d'éducation nouvelle de se réaliser, de s'ex-

térioriser, de s'exprimer, par le dessin, la rédaction libre, le modelage, le travail manuel, le chant, la mimique — et aux éducateurs d'offrir à leurs élèves une gamme suffisante d'activités parmi lesquelles chacun choisit celles qui répondent au maximum à ses besoins fonctionnels.

Mais cette méthode elle-même n'en aurait que plus d'efficacité si nous étions même imparfaitement renseignés sur les tendances des individus, sur l'orientation de leur vie, sur la place donc et le rôle qui sont réservés à notre éducation.

Notre profil vital répond à ce besoin.

Les fondements en ont été précisés dans notre livre: « Psychologie sensible appliquée à l'éducation » (1). Pour les éducateurs cependant qui croiraient devoir utiliser ce profil ayant d'avoir lu notre livre, nous ferons procéder ce mode d'emploi de quelques explications préalables indispensables au maniement de l'outil nouveau dont nous voudrions faire, non plus un instrument compliqué de laboratoire mais une aide efficace et pratique pour la masse des éducateurs.

1° La vie est à la recherche permanente de la puissance. Quand certains obstacles physiologiques, psychiques, naturels ou sociaux viennent entraver la montée de l'être, il se produit comme un remous, un repli, une chute. L'individu réagit naturellement contre cet arrêt pour reconquérir le potentiel de puissance compromis par la chute. Il essaye d'affronter l'obstacle, s'il ne peut en venir à bout il essaiera d'autres solutions. C'est la complexité de ces solutions que nous avons étudiée dans notre livre et que nous nous excusons donc de ne pas aborder ici.

Notre graphique va nous permettre d'abord de déceler ces chutes, ces insuffisances; nous avons rétabli la liste des tendances par lesquelles l'individu essaye de reconquérir la puissance. Ces tendances pourront être bénéfiques ou maléfiques, de notre point de vue d'adulte éducateur, souhaitables ou regrettables plutôt. Car l'individu qui y a recours les considère toujours comme bénéfiques, comme susceptibles de lui redonner la puissance; sinon il ne s'y tiendrait pas. Le mensonge, le vol, la fugue eux-mêmes ne sont point recherchés comme on le croit parfois avec le parti-pris de nuire à la famille, aux individus ou à la société. Ce sont les seules solutions que l'être déchu a trouvées, après de multiples et douloureuses expériences, pour reconquérir un semblant au moins de puissance. Il est tout simplement regrettable qu'il n'ait pas trouvé mieux. Mais ce n'est pas toujours de sa faute. Ce n'est peut-être jamais de sa faute.

2° Importance toute spéciale de la première enfance :

C'est une tendance toute récente que les

psychanalystes ont révélée et dont nous avons mis en valeur toute la portée pédagogique et vitale. Nous en tiendrons le plus grand compte pour l'établissement de notre profil.

3° La physiologie, la force et la santé sont des déterminantes essentielles des réactions et des tendances vitales.

4° Nous rappelons d'un mot la notion de recours barrières, telle que nous l'avons établie dans notre livre.

L'individu qui n'a pu, par ses propres forces, physiologiques, intellectuelles ou psychiques, triompher d'un obstacle qui l'a arrêté, demande naturellement l'aide autour de lui. Il peut la demander : à la famille, à la nature, à la société, où à certaines individualités. Or, ces puissances sont tout à la fois des recours possibles et des barrières qui limitent plus ou moins l'activité des individus.

Ces Recours-barrières sont « aidants » s'ils servent l'individu conçu dans la plénitude de son devenir.

Si le Recours-barrière se sert de l'individu, s'il l'aide peut-être, mais dans un but exclusivement égoïste qui coïncide plus ou moins avec le bien de l'individu, le Recours-barrière est accaparant.

Si, enfin, il ne répond au recours de l'individu inquiet que par une froide, inflexible et peut-être brutale barrière, il est rejetant.

Par exemple, une bonne famille est aidante lorsqu'elle a vraiment et intelligemment en vue le bien de l'enfant, non le plaisir immédiat mais la satisfaction des grandes lois de la vie; elle est accaparante dans le cas de l'enfant gâté qui est sacrifié aux aises, aux craintes ou aux manies ou aux perversions inconscientes du père et de la mère; elle est parfois rejetante lorsque l'enfant malmené, repoussé, martyrisé, ne peut plus y vivre sans danger.

Il en est de même des autres Recours-barrières. La nature est presque toujours aidante, rarement accaparante, exceptionnellement rejetante.

La société est rarement aidante; elle est plus souvent accaparante et rejetante.

Les individus sont la plupart du temps accaparants, exceptionnellement aidants.

5° Le Refuge : Si, malgré ses efforts personnels, malgré les recours sollicités, l'individu ne peut reconquérir la puissance, il se jette avec désespoir dans une ultime solution, qui sera son dernier refuge, auquel il se cramponnera et s'habitue pour peu qu'il soit accueillant.

Le refuge le plus ordinaire est la famille pour les enfants faibles et impuissants; il est la nature pour certains individus refoulés par la famille; il est parfois quelque individualité aidante ou accaparante; rarement la société.

6° Fixation : Lorsque l'individu se sent

(1) A paraître.

tellement désemparé qu'il ne peut plus quitter son refuge, nous dirons qu'il s'y fixe. Il y a aussi, dans certains cas, fixation à la mère, au père, à l'institutrice, et exceptionnellement à des personnalités.

Ces quelques considérations générales, à défaut du livre, donneront aux éducateurs la possibilité d'aborder avec succès l'établissement d'un profil vital.

Cette opération comporte six phases :

- 1^o L'établissement du graphique ;
- 2^o L'interprétation du graphique ;
- 3^o La recherche sur notre **Tableau des compensations des tendances compensatrices** et leur traduction numérique sur notre **tableau chiffré** ;
- 4^o Opérations chiffrées aboutissant au coefficient des tendances ;
- 5^o Etablissement du profil vital ;
- 6^o Interprétations psychologiques et conseils pédagogiques.

ETABLISSEMENT DU GRAPHIQUE

Prenez point par point notre questionnaire et affectez une note à chacun des articles. En réunissant les points vous aurez le graphique.

Pour quelques-uns des points de notre questionnaire, nous avons donné des indications précises qui permettent de chiffrer à peu près objectivement. Pour tous les autres ne nous faisons pas d'illusion, l'appréciation ne peut être que très approchée.

Aussi bien en avons-nous pris d'avance notre parti. La prospection que nous faisons par ce graphique ne prétend nullement à donner la physiognomie exacte de toutes les tendances de l'individu. Il s'agit surtout de diagnostiquer les déficiences, les accidents, les chutes graves du potentiel de puissance.

Nous verrons ensuite comment l'individu réagit pour essayer de parer à ces insuffisances et de retrouver l'indispensable puissance.

Ne vous tourmentez donc pas outre mesure pour savoir par exemple la note à affecter à l'article : **Audace-Témérité** : 9 si l'individu se révèle très audacieux... 7 s'il l'est normalement, 7-8-9 alors n'a pas grande importance pour notre véritable projet. Si, par contre, vous sentez une chute, une difficulté, une déficience notable susceptible d'affecter gravement la vie de l'individu, alors appliquez-vous à en mesurer toute l'importance, en interrogeant l'enfant, en comparant son comportement à ce sujet avec le comportement d'autres enfants. Vous noterez alors 6, 5, 4, 3 peut-être, 2 même selon la gravité.

Pour les articles où vous ne voyez rien à mettre, pointez à une moyenne 7 ou 8 et passez... Il n'y a sans doute pas de chute à cet endroit.

Notre premier travail, et le plus délicat,

est terminé. Vous pourrez renvoyer le sujet et passer à l'interprétation des renseignements notés.

II

INTERPRETATION DU GRAPHIQUE

Un coup d'œil sur ce graphique va déjà nous permettre quelques observations précieuses :

Nous comparerons ce graphique à celui d'un baromètre enregistreur.

1^{er} Cas : Si le graphique se tient régulièrement à un niveau élevé, 7-8-9 sans hausses brusques ni chutes accidentelles, nous pouvons conclure à l'équilibre, à la puissance d'autant plus parfaits que le niveau approche du maximum.

Nous appelons ce graphique celui de **L'Equilibre fixe dans la Puissance**.

2^e Cas : Mais ce graphique peut être régulier, uni, sans montées ni chutes, mais seulement à un niveau moyen ou inférieur : celui du brouillard et de la pluie — ce qui n'est certes pas l'idéal. Nous aurons alors : **L'Equilibre fixe dans la Moyenne**.

3^e Cas : **L'Equilibre fixe dans l'Impuissance** qui est le cas de certains anormaux graves qui ne réagissent que faiblement aux insuffisances vitales.

4^e Cas : Le graphique peut se tenir au beau fixe avec quelques flèches supérieures. Nous aurons alors :

L'Equilibre fixe dans la Puissance avec possibilités supérieures

5^e Cas : Si le beau fixe est coupé de flèches plongeantes, nous dirons :

Equilibre dans la Puissance avec chutes accidentelles

6^e Cas : Si ces chutes sont si nombreuses qu'elles font de notre graphique, non plus une ligne horizontale plus ou moins élevée mais une série de fossés et de pics, nous aurons :

Personnalité déséquilibrée avec, suivant les cas, prédominance des possibilités supérieures ou inférieures

7^e Cas : Si ce déséquilibre s'étale au-dessous de la moyenne, nous aurons : **le Déséquilibre inférieur**.

Comme il arrive que la figure graphique change profondément d'aspect selon les chapitres, on peut, pour plus de précision, lire chapitre par chapitre : par exemple :

« Premier chapitre : équilibre dans la puissance avec chutes accidentelles.

Déséquilibre digestif, respiratoire et nerveux.

Puissance scolaire ; équilibre normal avec chutes... »

Nous ne publierons pas ici les instructions — naturellement un peu plus compliquées

— concernant la recherche des compensations vitales et l'établissement du véritable profil vital avec indication des tendances.

Nous ferons un tirage à part de ces instructions que nous pourrions faire parvenir aux camarades qui nous le demanderont.

*
*
*

INTERPRETATIONS PSYCHOLOGIQUES ET CONSEILS PEDAGOGIQUES

Que signifie au juste notre profil vital ?

Il n'est pas la mesure du développement d'un individu à un moment donné ; il ne constitue point un bilan de possibilités intellectuelles ou manuelles ni des connaissances acquises ; il ne nous permet pas d'établir des niveaux standardisés. Toutes opérations d'ailleurs que nous sommes loin de tenir pour superflues, qui sont, au contraire, une préparation méthodique à la perfection significative de notre profil vital.

Le jardinier ne se contente pas de mesurer ses arbres pour en comparer la hauteur, l'épaisseur ou la profondeur du feuillage, le nombre et la grosseur des fruits obtenus. Il écoute la plante vivre et pousser, vigoureuse ou malingre, s'étalant en largeur ou poussant avec obstination vers le ciel une cime improductive. En conséquence de cet examen « vital » il coupera tel rejet, il taillera à ce point précis pour orienter la sève dans la direction qu'il souhaite, il élaguera pour donner aux branches maîtresses le maximum d'air et de lumière.

Nous procédons de même : Nous recherchons le sens de la sève, les tendances dominantes par où la vie s'épanouit, s'exprime et se réalise. Nous ne taillons pas brutalement les tendances maléfiques parce que nous savons par expérience que c'est là une besogne inutile et vaine chez les humains. Seulement, nous donnons aux tendances bénéfiques le maximum de possibilités de s'affirmer et de se développer. Si elles permettent à l'individu d'atteindre par ce biais la puissance indispensable, elles draineront peu à peu la vitalité des autres tendances, elles aspireront pour des fins souhaitables, la sève qui est partout aussi généreuse, même lorsqu'elle s'engage dans de dangereuses impasses.

Dans notre examen des tendances maléfiques, nous nous dépouillerons d'ailleurs de cette idée de culpabilité, tant dans la famille qu'à l'école. Nous interpréterons notre graphique avec une dialectique à base physiologique.

Si nous trouvons : **Emotivité**, au centre de notre graphique, nous en conclurons que l'individu n'a pas trouvé d'autre solution à la plupart des problèmes graves qui se posaient à lui que de réagir émotivement : timidité, pâleur, rougeur, troubles circulatoires, excitation cardiaque, pleurs, etc... A cette

insuffisance de réaction, il y a toujours une double cause : 1^o une prédisposition physiologique, une faiblesse pour ainsi dire matérielle congénitale ou acquise qui gêne, inhibe, perturbe et fait échouer les essais plus virils de réaction (troubles circulatoires ou nerveux. Déficience du cœur ou du foie, etc...) 3^o une insuffisance du milieu qui a accumulé les obstacles et n'a pas pu aider les individus à en triompher. Alors chacun réagit comme il peut.

Nous regarderons donc notre graphique d'un double point de vue curatif et dynamique.

Les tendances maléfiques dominantes peuvent nous révéler des troubles physiologiques plus ou moins graves. Les soigner, les guérir c'est redonner à l'individu le moyen de réagir par des moyens bénéfiques.

Nous aiderons surtout l'enfant à se réaliser dans le sens de ses tendances bénéfiques ; nous l'aiderons à atteindre à la puissance par des procédés pour ainsi dire licites. L'enfant émotif qui aura exprimé son émotion dans une œuvre d'art dont la perfection est une conquête, ne cessera certes pas d'être émotif. Mais cette émotivité cessera d'être pour lui une solution ou même un refuge. Il aura trouvé la voie pour atteindre à la puissance malgré son émotion, par son émotion. Et choc en retour, la satisfaction intense de l'être qui s'est réalisé contribuera à atténuer et peut-être à faire disparaître l'émotivité.

L'égoïsme lui-même n'est pas sans liaison ordinairement avec une constitution déficiente ou certaines impuissances congénitales qui ont contrainst l'enfant, pour peu que le milieu s'y soit malencontreusement prêté, à se replier sur lui et à s'accrocher désespérément à toutes les branches de salut qui s'offrent sans trop regarder à la qualité. Les réprimandes ni les leçons ne risquent pas de modifier un tel comportement. Il n'y a que deux solutions qui peuvent et doivent d'ailleurs être employées conjointement. Une thérapeutique appropriée, une meilleure alimentation, la tonification d'organes malades donneront à l'individu des possibilités accrues d'acquiescer la puissance par des voies normales et bénéfiques. L'égoïsme en sera diminué d'autant.

Mais ce repli sur soi qui est l'égoïsme peut être compensé par certaines tendances bénéfiques, la réussite scolaire par exemple, et la création artistique. L'enfant qui trouvera dans l'étude une compensation efficace à son impuissance physiologique perdra de son égoïsme et s'élèvera peut-être mieux en certaines branches spéculatives jusqu'au plus total oubli de soi. Ou bien il donnera un sens à sa vie par la création artistique et évoluera alors vers une forme idéalisée de l'égoïsme qui voisine avec le plus généreux altruisme.

La philosophie chrétienne expose, sous une

forme mystique, le même souci, il s'agit d'aider les individus à se sauver, non pas tant en éloignant du mal qu'en les entraînant vers le bien, en les aidant à s'élever toujours, parce que quiconque s'élève vers la lumière, par quelque biais que ce soit, refoule en lui le domaine de l'ombre et de la nuit.

L'essentiel pour l'ascensionniste est qu'il atteigne le sommet qu'il ambitionne. Peu importe le chemin qu'il prendra pour y parvenir. Un tel, agile et fort, affrontera les rochers à pic tandis que d'autres, moins sûrs d'eux-mêmes, feront de longs détours par les casses et les cheminées. Le bénéfice est le même.

Il n'y a danger que lorsque l'individu rebuté par les difficultés, s'arrête au pied de la montagne et s'applique à compenser son impuissance physiologique ou psychique par des réactions maléfiques qui marqueront bientôt son comportement. Il faut tout faire pour tirer les êtres vers les sommets, vers la lumière, vers la puissance et la réussite.

Toutes nos techniques pédagogiques sont basées sur ce besoin d'élévation et de conquête. Le Profit vital que nous vous présentons vous aidera encore à vous orienter avec profit vers la conception dynamique des problèmes d'éducation devant lesquels nous plaçons aujourd'hui les destins nouveaux des peuples.

C. FREINET.

PROFIL VITAL

La brochure complète avec graphique sera publiée incessamment.

Prière aux camarades que la question intéresse de nous écrire.

MUSÉE PÉDAGOGIQUE DÉPARTEMENTAL

Freinet doit venir prochainement à Nantes. Avec les camarades de la Commission pédagogique, nous avons pensé exposer les travaux de tous les écoliers de la Loire-Inférieure.

Textes libres, journaux, manuscrits, polycopiés ou imprimés, dessins, linos, découpages, broderies... montreront aux indécis, aux timorés, aux hostiles le résultat de nos efforts et encourageront les débutants à venir avec nous.

Cette exposition doit se transformer en musée pédagogique départemental. Chaque exposant s'engage à enrichir ce musée. Un travail particulièrement réussi sera envoyé au camarade responsable. Notre musée ne sera ni sédentaire, ni poussiéreux, mais au contraire il servira, à chaque manifestation laïque, dans les grands centres du département, à prouver à nos destructeurs qu'un travail fécond et intelligent est accompli dans les écoles laïques.

Si chaque département s'attelait à cette be-

sogne, quelle belle exposition aurions-nous la fierté d'organiser aux congrès du S.N. et aux stages Freinet. — M. GOUZIL, école de plein air Félix Guilloux, La Montagne (L.-Inf.).

COMMISSION DU FICHIER

CIRCULAIRE

A) 1) Pour faire suite à certaines fiches déjà établies, qui pourraient nous faire les fiches suivantes : « Incendies de forêts », « Incendies célèbres », « L'organisation actuelle des Pompiers ».

2) Pour compléter : « Usages des fanons et huile de baleine ».

B) « La valeur du fichier dépend non pas du nombre de ses fiches, mais de leur valeur documentaire et pédagogique ».

1° Quelle serait votre conception du Fichier Scolaire Coopératif ?

Faut-il lui conserver sa classification actuelle ?

Dans cette classification, certaines parties sont pauvres en documents. Qui pourrait contribuer peu à peu à les enrichir ?

2° Ce fichier est surtout du niveau C.M., C.F.E., C.S.

Faut-il y introduire des fiches de C.E. ou commencer, dès maintenant, la création d'un fichier spécial au niveau de ce C.E. (même format, mais beaucoup de gravures, croquis et quelques lignes de texte seulement) ?

Le Fichier ne doit-il contenir que des documents que l'on ne trouve pas dans les manuels scolaires ?

Ou, en plus, sous une présentation plus originale, plus pédagogique, certaines leçons de nos manuels ?

3° Etes-vous d'avis, quand cela est possible, d'indiquer au bas de chaque Fiche : les livres, les gravures auxquels, le cas échéant, maîtres et élèves pourraient se reporter s'ils désirent une documentation plus complète ?

4° Que pensez-vous des fiches folkloriques (costumes, habitations...) ?

5° Souhaitez-vous davantage de fiches encartées dans *L'Educateur* ou la parution régulière, mensuelle, d'un groupe de 10 à 20 fiches en dehors de *L'Educateur* ? (Le nombre des fiches encartées diminuant pour ne plus comprendre qu'une ou deux fiches spécimens des séries parues ou à paraître).

H. COUBLIN,

Ecole de la Maladière, Dijon (Côte-d'Or).

ECHANGERAI contre brochures ou documents la brochure *L'œuvre civilisatrice de la France impériale*, 20 pages, format 21x27, 16 grandes photos en couleurs, que je possède en dix exemplaires. — René VIÉ, Nizas (Hérault).

COMMISSION
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

CENTRES de Formation Professionnelle

(CENTRES MASCULINS ET CENTRES FÉMININS)

La Commission de l'Enseignement technique, dont je viens de prendre la responsabilité, doit commencer immédiatement son travail.

Je demande à tous ceux qui veulent nous aider à réaliser coopérativement, dans les Centres de formation professionnelle du Service de l'Apprentissage, l'adaptation des techniques de la C.E.L., de m'envoyer leur adhésion rapidement.

Au fur et à mesure des adhésions à cette Commission, nous constituerons des groupes qui progressivement se spécialiseront dans une branche (fiches documentaires, constitution et correction de fichiers auto-correctifs de grammaire, de calcul, de géométrie... ; élaboration de brochures pour l'Encyclopédie scolaire coopérative ; enquêtes de géographie locale ; correspondance intercentres, etc...).

Afin d'assurer une distribution du travail qui soit efficace, je demande que vous précisiez, lors de votre adhésion à la Commission, la branche que vous avez choisie et dans laquelle vous désirez vous spécialiser.

C'est à nous de forger nos outils, de perfectionner nos techniques, d'animer les séances de recherche libre, de travail personnel, d'activités dirigées et de pousser dans tous ses détails l'organisation pédagogique de nos Centres.

Me communiquer, dès maintenant, toute suggestion sur les travaux à mettre en chantier, sur la documentation, sur vos projets, vos réalisations, vos échecs, vos réussites, etc...

R. COSTE, professeur
Inspection de l'Enseignement technique
Préfecture annexe, Nice.

BOITE A QUESTIONS

Merci aux camarades de tous les coins de France qui ont répondu à mon appel du N° 10 et m'ont fait un envoi des questions qui leur ont été posées par leurs élèves.

Un premier examen montre :

- 1° combien les programmes actuels sont loin d'être adaptés aux besoins des enfants ;
- 2° que sous tous les ciels les besoins culturels de l'enfant sont les mêmes ;
- 3° l'importance de l'appétit de connaître des enfants.

Il constitue une réponse particulièrement cinglante à ceux qui voient en l'enfant un paresseux et un vicieux né, et ne veulent pas avoir confiance en lui. Interrompez votre « cours », Messieurs les Professeurs, et par-

lez à votre jeune auditoire de la lune, si elle est habitée, par exemple, je vous défie de trouver devant vous un seul petit indifférent.

Si nous voulions élever le débat par delà l'enfant, quelle analogie ne trouverions-nous pas entre cette dernière attitude et celle de nos dirigeants bourgeois (de la radio, de l'édition des sports, du spectacle, du cinéma, de la presse, etc.), qui ne veulent l'élever — peut-être ont-ils peur ? — qui flattent ses bas instincts et ne font appel que périodiquement à ses sentiments nobles et à ses besoins culturels, alors que le peuple souffre de ce complexe d'infériorité dans lequel on le maintient, et aspire à la connaissance du monde qu'il a la volonté de conquérir.

C'est pourquoi je demande dans « l'Educateur » l'ouverture d'une chronique régulière avec questions et réponses ; à mon avis le mieux serait qu'une fiche soit chaque mois réservée à ces questions d'enfants ; cela permettrait régulièrement :

- 1° de toucher des milliers d'élèves ;
- 2° de proposer aux enfants des centres d'intérêt qui répondent à leurs besoins ;
- 3° d'orienter les enfants vers de nouveaux horizons ;
- 4° d'enrichir et entretenir vivantes ces boîtes dans toutes les écoles.

Continuez à faire parvenir les questions à
Y. BOUNICHO, St Front d'Alemps
(Dordogne.)

*
**

A CEDER : film muet inédit 8 m/m, sur la *Libération de Paris*. Très intéressant. Deux bobines de 60 m. Prix : 600 fr. Ecrire : Dheilly, instituteur, Candas (Somme).

*
**

Je serai reconnaissant au camarade qui pourrait traiter dans *L'Educateur* de « La Technique de la fabrication des brosses avec le chiendent des dunes ». Merci. — M. GORZIL.

*
**

PERMUTATIONS

Instituteur Charente-Maritime permutterait Lot-et-Garonne. J. Lasmoles, Arces sur Gironde par Cozes (Charente-Mme).

*
**

Vous êtes-vous inscrit
à une de nos

COMMISSIONS DE TRAVAIL ?

" DANS LE TAS "

29 Juillet 1945, midi. Une « micheline » nous débarque à Gap, où Freinet organise un stage du 30 juillet au 4 août. Sur le quai de la gare, nous remarquons un monsieur en habit clair qui tient ostensiblement à la main un des premiers numéros d'après-guerre de « L'Éducateur ». En un clin d'œil, il est entouré par une vingtaine de stagiaires venus de tous les coins de France... Stage Freinet ?.. oui.. oui... Avec son sourire si sympathique, ce monsieur, qui n'est autre que Coqblin, Directeur d'école à Dijon, nous emmène, sous un soleil de plomb, au lycée de Gap qui voudra bien nous héberger pendant une semaine... Repas en commun dans le vaste réfectoire, par tables de huit. Nous nous groupons un peu au hasard. J'échoue, je ne sais trop comment, à la table de Coqblin... La liaison est faite.

Lundi 30 juillet : le stage commence. Freinet, toujours le même, en pleine forme, apparaît et tout de suite manifeste le désir de nous grouper en 4 équipes en vue d'un travail plus profitable. N'y parvenant pas et devant les hésitations de tous, il s'écrie : « Faites vite 4 Tas » !...

Ainsi naquit le Tas 4.

Toute la semaine nous travaillons ensemble. Des liens se créent. Coqblin, l'animateur du Tas 4, nous propose alors de créer un bulletin qui nous permettrait, après notre dispersion dans tous les coins de France, de rester en liaison constante.

Tous acceptent, sans grand enthousiasme d'ailleurs et promettent de m'envoyer tous les mois, en 15 exemplaires, une feuille où ils parleront de leur travail, de leurs essais, de leurs réalisations... etc.

Le stage prend fin, trop vite à notre gré — quand Freinet vous tient on ne peut plus le lâcher. — Les 18 membres du Tas 4 se dispersent : Côte d'Or, Drôme, Loir et Cher, Rhône, Var, Ain...

Août 1945. Je reçois une lettre de Coqblin me faisant part de sa conception du bulletin projeté à Gap : « Fin octobre, je vous « adresserai ma feuille, me dit-il, où je parlerai surtout de ce bulletin : sa composition, son but et son tirage limité. J'y joindrai une deuxième feuille qui pourra être « une fiche de nos fichiers... »

Fin octobre, je reçois en effet les feuilles de quelques camarades du Tas sur papier format cahier. Il y a des abstentions : 9 camarades seulement sur 18 y participent. Pourra-t-il fonctionner ?... Coqblin propose comme titre : « Dans le Tas ». J'assemble ces feuilles un peu hétéroclites, les ones écrites par les enfants, les autres photocopiées ou tapées à la machine. 3 fiches y sont publiées. Je trouve difficilement du papier pour

couverture. Je n'ai encore ni imprimerie, ni agrafeuse. La couverture est photocopiée, le bulletin agrafé à la main... Le n° 1 du bulletin de liaison du Tas 4 « Dans le Tas » paraît. Présentation médiocre, c'est un nouveau-né qui veut vivre... et qui vivra...

Dans sa première page, Coqblin, à qui revient l'honneur de cette initiative, nous dit simplement ce qu'il attend de ce bulletin. Je reproduis ici textuellement cette première page de notre n° 1 :

« Ce bulletin est né à Gap. L'enthousiasme n'a pas auréolé sa naissance. Nous avons dit simplement « nous allons essayer ».

« Ce premier numéro, que sera-t-il ? Je l'ignore. Peut-être certains de nous, préoccupés par leur déménagement, leur organisation de classe..., auront-ils oublié d'envoyer leur feuille, se promettant de faire un envoi plus copieux pour le numéro 2.

« De toute façon, ce bulletin peut vivre, car chacun des membres du Tas 4 a quelque chose à dire et comme ce quelque chose est intéressant, le Bulletin le sera également. Intéressant, car nous y trouverons la pensée des autres, nous y trouverons une documentation, des conseils que nous nous donnerons franchement, sans arrière-pensée, les uns aux autres, nous y rencontrerons la critique amicale, aussi amicalement acceptée. Nous nous secourrons les uns les autres, et, dans ce métier si difficile qu'est le nôtre, sur ce terrain si mouvant qu'est la classe, au contact de cette chose si délicate qu'est l'âme enfantine, nous nous sentirons tous ensemble. Il est si bon de n'être pas seul ! Ne croyez-vous pas ? »

Le numéro 1, expédié à tous les membres du Tas, y a produit, j'imagine, l'effet d'un véritable coup de fouet : 14 membres sur 18 participeront au numéro 2. Tous ont compris l'intérêt immense d'un tel bulletin et tous les bénéfices qu'ils allaient pouvoir en tirer. Les avantages en sont, en effet, innombrables.

« D'abord, écrira un des membres du Tas, pour rester dans le domaine individuel et personnel qui fut sa seule ambition au début, le bulletin est pour chacun de nous un lien sentimental non négligeable. Il a permis la survivance de notre union intellectuelle et morale du stage de Gap... C'est un coude à coude extrêmement réconfortant. »

Des liens amicaux se créent entre camarades qui ont le ferme désir de faire quelque chose de nouveau pour l'enfant, quelque chose de mieux adapté à sa personnalité et à son âme enfantine.

La réception de ce bulletin nous replonge dans cette atmosphère si réconfortante du stage de Gap, atmosphère que je n'avais jamais rencontrée jusque là dans une réunion ou assemblée d'instituteurs.

C'est un peu comme « L'Educateur », ce bulletin nous maintient en état de grâce ». Il est un encouragement à persévérer dans la pratique de l'éducation nouvelle et alors que quelquefois on aurait envie de jeter le manche après la cognée, ce bulletin vous invite à persévérer.

« A un point de vue plus général et plus proprement pédagogique, cette obligation où nous sommes de faire tous les mois, le point sur notre situation, notre état intellectuel, et je parle des fiches, de se livrer à l'étude d'une question spéciale, ne peut qu'avoir d'excellents résultats en tant que discipline personnelle et peut-être aussi pour la pédagogie tout entière. Du choc des idées jaillit quelquefois la lumière. »

Les fiches ? trois étaient insérées dans le n° 1, 13 dans le n° 6 de mars... Sans commentaire... Cette publication régulière de fiches dans notre bulletin nous a d'ailleurs valu la proposition de Freinet de vouloir bien nous occuper de la Commission du Fichier. Le Tas 4 est entré collectivement dans cette commission qui démarre sous la direction de Coqblin, lequel vient de nous proposer une organisation impeccable de la correction des fiches.

Actuellement la présentation de notre Bulletin s'est améliorée. Dès le n° 3, après réception du matériel d'imprimerie, la couverture en papier de meilleure qualité, fut imprimée. L'agrafage mécanique est meilleur. Un dessin pour la couverture est à l'étude... Nous attendons beaucoup de notre bulletin... nous y tenons.

• Pour le Tas 4 :
GALLAND, Châtillon-en-Diois
(Drôme.)

LE STAGE DE CANNES

Ce fut un très beau stage, qui s'inscrit honorablement dans la théorie de nos stages d'avant-guerre et d'après-guerre. Cent vingt participants, des conditions d'accueil exceptionnelles, grâce à M. le Principal du Collège de Cannes, à M. le Maire de Cannes, et à notre camarade Dor de la Souchère, professeur au Collège, adjoint au Maire de Cannes. De l'espace, des possibilités de travail, du matériel et aussi le printemps de Cannes, les fleurs, la mer, les îles...

Nous savons que ces 120 stagiaires, après une semaine de travail, de conférences et de discussions, sont rentrés chez eux mieux armés pour entreprendre la modernisation pédagogique profonde que nous préconisons.

Cent vingt camarades de plus qui seront demain dans les départements les témoins vivants et actifs et les ouvriers indéfectibles de notre grande œuvre coopérative.

*
*
*

A la demande de très nombreux camarades, nous prévoyons à Cannes un nouveau stage national qui aura vraisemblablement lieu au début d'août, sitôt après le Congrès de Grenoble du S.N., congrès au cours duquel se tiendra aussi l'Assemblée générale statutaire de la Coopérative.

Nous donnerons ultérieurement des précisions sur ces stages.

Institut Coopératif Ardennais de l'Ecole Moderne

Notre camarade Lallemand a apporté la contribution de l'I.C.A.E.M. aux conférences organisées en accord avec le Cercle pédagogique officiel, représenté par M. Husson, directeur de l'Ecole Normale. Deux conférences ont été organisées, l'une à Sedan, l'autre à Vouziers. Le sujet traité a été : « Les moyens pratiques d'application des méthodes actives ». Malgré les jours choisis, le succès a été à peu près complet.

Ajoutons que de son côté la filiale de la C.E.L. est organisée. Dès que nous aurons assez de matériel, cinq dépôts locaux seront constitués. Pour tout ce qui concerne le matériel, les camarades qui passent à Charleville peuvent le consulter à l'exposition de l'Ecole Normale des Garçons, où il figure, et l'acheter 23, rue Baron-Quinard, chez notre camarade Catanod (Mlle). Pour les autres, il est, pour l'instant, aussi aisé de commander directement à la C.E.L., à Venice (Alpes-Maritimes), C.C. Marseille 115.03.

A propos de l'esperanto

La correspondance scolaire internationale peut se faire en français ou dans une langue étrangère (si le maître en connaît une), mais le choix demeure assez restreint. Seul, l'esperanto ouvre largement les frontières à ce pacifique envol. Grâce à ce merveilleux instrument, vous pouvez, avec un peu de travail personnel, entreprendre une correspondance directe avec n'importe quel pays dans le vaste monde. Et des avantages multiples sont à souligner :

1° Ceux inhérents à toute correspondance entre écoles.

2° La satisfaction de participer activement à cette Ronde autour du Monde, dont parle le poète, donc d'œuvrer effectivement pour la paix.

3° Une compréhension beaucoup plus claire du mécanisme interne de la langue française, et des langues en général (comparaisons, explications, questions).

4° Une activité spéciale, et qui convient très bien aux enfants de nos écoles : la philatélie. Il est facile d'envoyer une pochette de timbres

français, pris sur des lettres ou des colis. On reçoit en retour une pochette de timbres étrangers ; on les trie, on les partage, on les échange ; on pose maintes questions ; on dit pour-quoi celui-ci est beau, pourquoi celui-là ne l'est pas...

Voilà, hâtivement dressé, un bilan qui milite en faveur de l'esperanto. Soyez nombreux pour saisir le drapeau à l'étoile verte échappé douloureusement des mains de Boubou et de Bourguignon. Ce n'est pas avec des statues, avec des discours ou avec des pleurs qu'on honore de tels disparus, c'est en continuant leur noble tâche.

R. GAUTHIER,
St-Aignan-des-Gués (Loiret).

Adresse du G.E.E. : Micard, institut., Epineux-le-Seguïn, par Lavalannexe (Mayenne).

SEMAINE ESPERANTISTE ET PÉDAGOGIQUE

DU 16 AU 23 JUILLET, à BALARUC-les-BAINS

Elle est destinée aux esperantistes débutants, mais possédant déjà le mécanisme de la langue, qui désirent se perfectionner dans la pratique.

Pour parer aux difficultés d'organisation, nous avons besoin de connaître approximativement le nombre des participants. A noter que nous sommes dans l'impossibilité de trouver des chambres et que nous sommes obligés de prévoir un couchage de fortune, type « Auberge de Jeunesse ».

Si notre « Semaine » vous intéresse, donnez-nous votre adhésion de principe.

Rappelons que la « Semaine 1945 » fut un succès...

Ecrire à Lentaïne, Balaruc - les - Bains (Hérault).

Deux manifestations du "GROUPE DE LA CÔTE D'OR"

Les journées pédagogiques des 25 et 26 octobre 1945 ont eu en Côte d'Or un réel succès et une réelle influence. Qu'on le veuille ou non, de telles journées, de par leur conception et de par le nombre de leurs participants, ont une allure plus ou moins spectaculaire. (Ce qui n'enlève rien à la sincérité et à la valeur des démonstrations qu'on y fait).

C'est pourquoi le Bureau du Groupe avait décidé de reprendre, par le détail, en des stages d'une journée, ailleurs qu'à Dijon, certaines techniques.

**

MONTBARD, 21 mars. — Soixante collègues, dont quelques-uns de l'Yonne, sont venus à cette journée de démonstration, présidée par

Monsieur l'Inspecteur primaire de Semur, et dont le mérite de l'organisation revenait à notre camarade Badet, directeur du C.C.

Une courte causerie de Coqblin sur les Méthodes d'Education nouvelle et leur position actuelle en France (pédagogie, laïcité) et sur le matériel de la C.E.L. : imprimerie, linogravure, disques, fichiers... Brièvement sont abordés les problèmes de la conception, de la création et de l'utilisation de ce matériel. Coqblin fait ressortir toute la valeur morale et pédagogique de ce travail désintéressé des adeptes du mouvement Freinet.

Badet lui succède. Dans une conférence, simple, d'une très remarquable précision et essentiellement pratique, il expose la *Technique de la linogravure* (le lino, les outils, la gravure, etc...). Ensuite, les maîtres passent eux-mêmes à l'exécution d'un lino.

Une très belle matinée : de l'entrain, de l'intérêt.

L'après-midi, explications de Badet sur l'*Imprimerie et le Journal scolaire*. Une démonstration par des élèves aura lieu au cours d'une autre réunion.

Poulléau, de l'Yonne, prend la parole et donne tous renseignements pratiques sur la gravure sur zinc (voir *Educateur*, n° 6-7 de 1946). Devant les maîtres, il exécute une partie de ce travail de gravure. Le résultat est très satisfaisant.

Ce genre de travail peut certainement être tenté par des élèves de la C.F.E.

Pour terminer, une audition de disques C.E.L. (chants, danses, leçon d'éducation physique) accompagnée de quelques explications.

En quelques mots, Badet clôt les travaux de cette journée qui, l'an prochain, sera rééditée dans d'autres centres.

BEAUNE, 28 mars. — Dans le cadre moderne du C.C. de jeunes filles, 130 collègues, sous la présidence de M. l'Inspecteur primaire de Beaune, assistent à cette journée de démonstrations. Organisation parfaite, due à notre camarade Bourasset, directeur du C.C. de garçons.

Après une courte allocution de M. l'Inspecteur primaire qui invite les maîtres à s'intéresser aux méthodes nouvelles, Coqblin, président du Groupe Côte d'Or, brièvement, trace la position actuelle des diverses méthodes nouvelles en France, tant au point de vue pédagogique qu'au point de vue de la laïcité. Il traite la question du matériel de la C.E.L., de sa conception, de sa création, de son utilisation.

Puis lui succèdent : Grély, qui après explications avec cinq élèves de sa classe, fait une démonstration de texte libre (choix, composition, illustration par le lino, tirage).

Marquet, au cours d'une causerie technique simple et illurée par la pratique, montre ce que peut donner la linogravure et tout ce que l'on peut en tirer pour nos classes.

L'après-midi : une leçon d'observation (avec des élèves non exercés) est faite par Coqblin.

Suit une audition de disques C.E.L. et la journée se termine par un exposé de Marquet (de l'office régional du Cinéma Educateur) sur le cinéma, les appareils, les films...

**

Vente de brochures. Abonnements à L'Educateur. Adhésions au Groupe Côte d'Orion, complètent le bilan de ces deux journées des 21 et 28 mars.

UNE EXTENSION INTERESSANTE DES ECHANGES INTERSCOLAIRES :

LES ECHANGES D'ÉLÈVES

Nous l'avons dit bien souvent : notre vraie découverte, c'est celle d'une technique efficiente des échanges interscolaires.

Ces échanges prennent une rapide extension. Ils seront demain généralisés.

De divers côtés, des camarades nous demandent de pousser ces échanges jusqu'à leur terme normal : l'échange des enfants.

Que les classes qui accepteraient d'échanger leurs élèves avec une autre classe veuillent bien remplir le questionnaire ci-dessous et le retourner à LENIENT, instituteur, Arfeuilles (Allier).

Nom de l'instituteur :

Degré de la classe qui désire l'échange :

Nombre d'élèves qui participeraient à l'échan-

ge : garçons : filles :

Préférences pour l'échange :

Région :

Lieu :

Epoque :

Pouvez-vous recevoir vos correspondants en

commun ?

ou dans les familles ?

Date et signature :

Nos services vous mettront en relations avec des écoles susceptibles de vous recevoir. Il vous appartiendra ensuite de régler vous-mêmes les modalités de l'échange, nos services déclinant toute responsabilité sur les suites qui seront données à nos propositions.

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

Responsable : Lentaigue, Balaruc-les-Bains (Hérault). C'est lui qui centralise et c'est à lui que vous devez envoyer vos demandes.

Il se charge plus spécialement de la prospection dans les milieux espérantistes. Il a pu s'adjoindre notre camarade Susini qui fera le même travail dans les pays de langue anglaise.

J. Susini, instituteur à Nouzillères, commune de St-Yrieix-la-Perche (Haute-Vienne), licencié d'anglais, se tient à la disposition des collègues correspondant avec des écoles de langue anglaise, pour la traduction des lettres reçues et de celles qu'ils désirent envoyer. (Timbre pour réponse).

..

CORRESPONDANCE

avec l'école William Ponty de Sébikotane (Sénégal)

Ferrieux a signalé dans le n° 11 de L'Educateur la présence d'un jeune collègue de l'Allier à l'Ecole Ponty, au Sénégal.

J'encourage vivement les maîtres de C.C. à demander des correspondants dans cette école. Les élèves (Ouoloff, Mandingues, etc...) sont extrêmement consciencieux. Ils se font un plaisir d'envoyer les renseignements détaillés qu'on leur demande. Leurs précisions permettent de mettre au point certains détails que les meilleurs manuels de géographie passent sous silence. C'est la correspondance avec un élève de l'école Ponty qui a permis à nos élèves de composer les deux numéros d'Enfantines : « Diouf Sambou, enfant du Sénégal » et « Lettres du Sénégal ». — E. CHARBONNIER.

ABONNEMENTS (sans échange) aux journaux d'enfants d'autres écoles

Afin de mieux satisfaire les préférences et — en l'absence de celles-ci — de mieux harmoniser les écoles, ceux qui offrent ou demandent un abonnement par la voie de coordination de Vence doivent préciser :

— la nature de leurs élèves (filles, garçons, mixte...) ;

— le niveau de leur classe (classe unique, C.P., C.E., etc...) ;

— le milieu humain (agricole, artisan, industriel...) ;

— le milieu naturel (mer, montagne, plaine)

Il est aussi utile de nous aviser en temps voulu de toutes modifications ultérieures concernant les offres.

ENQUETE sur les échanges scolaires

En quoi ont consisté vos échanges scolaires, cette année ; précisions sur chacun d'eux :

Journaux (imprimés, photocopiés, manuscrits) ; lettres (collectives, individuelles) ; gravures (cartes postales, dessins, croquis, hors-textes) ; albums ; livres ; photos ; films ; réalisations : didactiques, pratiques, utilitaires ; échantillons de toutes sortes pour musée scolaire : plantes, bêtes, produits spécifiques, minéraux ; échanges sociaux concernant nourriture, vêtue, besoins scolaires...

Place que vous avez donnée aux échanges dans la vie scolaire ? Selon quel esprit et dans quels buts les y avez-vous intégrés ? Disciplines plus spécialement innervées ?

Attitudes, initiatives, amendements, dérèglements suscités chez vos élèves pour cette pratique aux deux moments initiaux : à l'élaboration, à la préparation des envois ; à leur réception.

Pour que le journal scolaire soit un véritable message de l'école correspondante ; pour qu'il reflète vie et suscite intérêt, pour qu'il attache... que demandent vos élèves ? Que requérez-vous vous-même à travers eux ?

Quels sont les journaux qui ont recueilli la faveur de vos élèves ?

A quoi cela tient-il :

A la présentation matérielle : netteté, lisibilité, disposition, illustration, variété des caractères...

A la matière : récits, nouvelles, enquêtes documentaires, rubriques récréatives...

Au fond même, à la manière, à l'esprit... du journal.

Avez-vous pratiqué le double échange : journalier, ou tous les deux jours ; mensuel, ou bimensuel ; considérations personnelles sur chacun d'eux ?

Comment consevez-vous l'organisation du service des échanges ?

Formuler critiques, proposer amendements ou système en vigueur.

Essayez de dresser un règlement des échanges en articles nets, précis, concis et aussi complet que possible.

Objections que vous opposez à la pratique des échanges : déformations, exagérations, limites et conditions que vous leur assignez ; difficultés rencontrées.

Nous vous demandons d'étayer vos considérations sur des exemples pris sur le vif ; prononcez vos jugements sur épreuves ; faites vos propositions après confrontation avec la réalité.

Adressez vos communications avant le 31 mai, sur feuilles format écolier, à Alziary.

CINEMA SCOLAIRE

LES FILMS C.E.L. — Nombreux ont été les camarades que cette idée enchante.

Malheureusement, la querelle des formats est loin d'être apaisée. Si l'on trouve actuellement de la pellicule 16 m/m ou 8 m/m, les films 9 m/m 5 sont très rares. La question est posée à la Commission du Cinéma qui va s'efforcer de la résoudre.

Ce n'est qu'alors que nous pourrions entreprendre l'édition projetée. Nous regrettons ce retard, bien qu'il ne nous empêche nullement de mettre au point le travail préparatoire. Ce à quoi nous nous employons.

NOUVELLES DIVERSES. — 1^o Le projecteur tri-films S. 86 présenté par les établissements Fred Jeannot, 86, rue de Sèvres, Paris, ne sortira qu'en septembre. Le retard est dû, d'une part aux réductions de courant, d'autre part au légitime désir que le constructeur a de n'employer que des matériaux de qualité irréprochable.

2^o La caméra Ercsam 9 m/m 5 dite « Camex » n'a pas encore vu le jour. Pour répondre à certaines questions posées, voici ses caractéristiques : mécanisme soigné, auto-chargeur, donc extrême simplicité de chargement, objectifs interchangeables (10 m/m, 20 m/m, 50 m/m), viseur à champs multiples, vitesses variables, 8, 16, 32, prise vue par vue.

3^o Voici encore deux projecteurs pour vues fixes.

Luminox, vues 24×36 et 5×5 : 5.500 fr.

NOUVEAUTÉS-PHOTO,
83, Faubourg St-Martin, Paris-10^e.

Lanterne Luxa, 18×24, 24×36, 5×5 et films Pathéorama.

20, rue La Fayette, Paris-9^e.
PATHÉ-BABY,

Je serais très reconnaissant aux camarades faisant l'acquisition d'un appareil de ce genre ou de ceux précédemment signalés de vouloir bien m'en indiquer qualités et défauts.

Raymond LÉVEILLÉ, instituteur,
Beaune-la-Rolande (Loiret).



PARTIE SCOLAIRE

Notre pédagogie coopérative

QUELLE EST LA PART DE L'ENFANT ?

Les nombreuses lettres que nous avons reçues au sujet de notre article portant le titre ci-dessus nous sont la preuve de l'intérêt que suscite chez la majorité des instituteurs qui pratiquent les méthodes de libre expression, cet aspect nouveau de la production littéraire enfantine.

Jusqu'ici, une séparation très nette départageait les textes authentiques de l'enfant et la littérature adulte pour enfants. Le premier de ces genres, que nos pratiques d'imprimerie à l'Ecole par le texte libre ont mis en honneur, gardait farouchement ses particularités de textes d'enfants avec ses puérilités charmantes, ses trouvailles littéraires toutes neuves, toutes fraîches, son inspiration primesautière et incohérente, ses faiblesses de forme, ses limitations inévitables. Le deuxième genre où la pensée adulte visait à faire du puéril, du gnan-gnan, du fleuri, du merveilleux, ne savait que graviter autour des types créés par les contes de Perrault, d'Andersen, la Comtesse de Ségur, et sauf les œuvres plus originales qu'ont représenté Jean sans pain (Vaillant-Couturier), l'île Rose (Vildrac), par exemple, on peut dire que la littérature d'adultes pour enfants n'apportait aucune idée neuve ni dans l'inspiration, ni dans la forme.

Nos pratiques de libre expression de l'enfant ont créé dans nos classes une atmosphère de confiance, de camaraderie, et même parfois de tendresse qui a suscité des aspects nouveaux de la pensée adulte et enfantine. Au hasard des petits incidents de la classe, des confidences, des élans, et aussi des rancunes, des impatiences, l'âme adulte et l'âme enfantine s'interpénètrent, se confrontent, s'associent ou se différencient et il en résulte des réalités psychologiques inédites qui pourraient être un grand événement humain, inscrit au compte de l'éducation du XX^e siècle.

Il va sans dire que dans cette rencontre de l'enfant et de l'adulte, une égale sincérité de

part et d'autre doit être de rigueur. Certes, les tout-petits n'y failliront point : ils sont tout neufs, tout confiants et toute parole a dans leur bouche un accent de vérité.

Ils n'auront aucune difficulté à entrer de plein pied dans le domaine de la noble et loyale franchise.

L'adulte, lui, trouvera l'exercice beaucoup plus compliqué. D'abord, il est le maître ou la maîtresse, le tout-puissant qui a de l'acquis, de l'autorité. Il doit, pense-t-il, garder cette place privilégiée qui le fait décider en dernier ressort de tout événement. Et même quand déjà, dans sa classe renouvelée, il s'assied sur la petite chaise, son front à la hauteur du clair regard de l'enfant, en lui naissent des calculs, des réflexions, « des combines », quand ce ne sont pas des scrupules exagérés, des craintes, ou des exigences de libre-arbitre ! Ces divers sentiments posent dans son esprit des questions angoissantes qui achèvent de le plonger dans le doute :

Dois-je leur laisser dire tant de bêtises ?

Dois-je leur laisser dire des erreurs ?

Dois-je leur laisser dire des incorrections ?

Quelle idée choisir ? Quelle expression retenir ?

Quand intervenir ?... Où terminer l'histoire ?

Dois-je faire entrer en compte des critères d'adultes ?

Dois-je laisser aller l'abracadabrant ?...

Quel moyen terme prendre ?

Il va sans dire qu'aucune de ces questions ne peut poser exactement le problème et déterminer une solution juste. Et d'ailleurs, dans ces cas précis, y a-t-il une solution juste ? Certainement la difficulté ne se résoudra pas par une équation mathématique ou un raisonnement à syllogisme. Nous sommes ici dans des domaines où l'intuition et la sensibilité ont plus à voir que la logique, nous sommes dans l'atmosphère de la création artistique et les voies à prendre n'y sont pas si facilement indiquées...

Mais reprenons confiance. Les enfants sont là, devant nous, sans complication ni calcul. Ils parlent, ils ajoutent une idée à une autre idée, ils mélangent le rêve et la réalité ; ils construisent la fantaisie et coudoient le burlesque. Ça

fait vraiment une drôle de salade qui bourdonne aux oreilles du maître silencieux.

Tranquillisons-nous. Ce tableau quelque peu déconcertant pour l'instituteur à ses débuts, atténué progressivement ses bruits et ses incohérences et sous l'effet d'une simple parole du guide, une ligne d'intérêt se dessine et les enfants accrochés à l'émotion commune vont peu à peu traçant la voie où nous nous engageons à leur suite.

Nous sommes, pour notre part, de vieux routiers de la libre expression. Nous avons fait tant de chemin déjà en compagnie de l'enfant que d'intuition, nous pressentons vers quels chemins la réflexion ou la pensée enfantine nous mène. Sans systématiser l'exercice, nous attendons qu'un incident digne d'intérêt accroche l'attention générale et si la vague nous porte pour un temps vers les rives lointaines du rêve, nous saisissons les rames et allons de l'avant.

C'est le soir, une heure creuse avant la sortie. Les enfants racontent leurs rêves de la nuit, les inventent ou les réinventent.

— J'ai rêvé, dit Bébert, que je sautais par la fenêtre du dortoir...

— Oh ! moi, que je mangeais des cerises et du nougat...

D'une oreille attentive, nous laissons l'enfant remonter aux sources de sa mémoire ou déployer l'éventail de sa fantaisie. Tous les rêves d'enfants se ressemblent à quelque chose près et tout en écoutant nous prenons des notes qui ne seront peut-être que de simples documents personnels ajoutés au profil psychologique de l'enfant...

Mais voici Mathilde qui parle. Dans ses rêves, elle a le génie de l'invention, du drame, de la mimique. Nous avons toujours regretté de ne pouvoir la filmer pendant qu'elle improvise avec tant de lyrisme les fantaisies les plus étonnantes qui peuvent naître dans un cerveau d'enfant.

— Voilà, dit-elle, j'ai rêvé qu'une petite fille s'était endormie au pied d'un grand arbre. C'était le soir, la nuit venait tout doucement... La petite fille se réveille... Oh ! Où je suis ? Et elle pleure, pleure, et les larmes coulent à torrent sur ses joues...

L'image est jolie, marquée de poésie, frappée d'angoisse, de rêve... Retenons-la au passage. Nous verrons bien où elle nous conduit.

Voici l'expression authentique de l'enfant, deuxième version :

« La petite fille s'est endormie. Elle dort comme ça, la tête posée sur son bras.

La petite fille s'est endormie comme si elle était dans son lit.

Elle est au pied du grand arbre. Et le vent passe dans l'arbre ».

Nous laissons la conteuse dérouler son poème, sans intervenir, de façon à situer les péripéties de l'aventure. Voici en gros comment se déploie le rêve :

« La petite fille pleure, pleure, il fait tout noir. La lune vient et elle la porte au ciel voir sa maman qui est morte ». (Mathilde est orpheline de mère).

Il est à regretter évidemment que la banalité ait fait ici son apparition, mais nous attendons demain pour proposer le thème à toute la classe qui aura le droit de compléter l'œuvre de Mathilde en vue de faire un conte que nous illustrerons.

Le lendemain, à la même heure, alors que le crépuscule descend, les enfants sont rangés autour de moi, dans une atmosphère de gravité qui laisse augurer de belles choses.

Voici le texte nouveau :

« La petite fille s'est endormie.

La petite fille s'est endormie, comme si elle dormait dans son lit...

C'est le soir et la nuit va tomber. Le ciel est tout mauve et la montagne toute violette... On voit encore le village là-bas et les arbres de ses vergers. La route est claire au milieu de la prairie et la rivière chuchote entre les saules. Les oiseaux se taisent dans leur nid.

On dirait que la terre va tomber dans le silence comme une pierre tombe dans l'eau (ajouté).

La petite fille s'est endormie au pied du grand arbre.

Le vent passe dans l'arbre et le feuillage se met à chanter :

— Dors, dors, petite fille... »

Ici a été précisé tout le cadre magnifique qui entoure l'image centrale de la fillette endormie. Il ne fait pas de doute que tous les détails de ce crépuscule ont été vus par les enfants, de la grande fenêtre ouverte, sous la direction de la maîtresse. Et cette idée du silence a été cueillie par une fillette et celle de la pierre par un garçonnet. L'adulte a dû mettre les choses en place pour parachever l'expression enfantine.

Et chemin faisant, chaque soir, la belle aventure se déploie... C'est une très belle et très longue histoire où la réalité pénètre le rêve comme dans les songes de Mathilde. Quand, après de nombreux jours, le beau conte est fini, je le lis aux enfants émerveillés.

— C'est beau, dit Bébert, mais on ne sait pas dire si c'est vrai ou inventé...

— Bien sûr, coupe Mathilde, pour que ça soit beau, il faut que ça soit inventé...

Et c'est, croyons-nous, situer assez bien la création artistique qui doit réinventer la réalité pour la rendre plus pathétique.

L'Art, c'est la nature vue à travers une personnalité et l'Art nouveau que nous cherchons, c'est le réel interprété par l'âme de l'enfant avec l'éducateur comme metteur en scène.

(A suivre)

E. FREINET.

L'EMPLOI DU TEMPS

par RAYMOND VERTENER

Qui n'a pas applaudi les récentes dispositions officielles relatives à l'horaire hebdomadaire de chaque cours ? Freinet, dans *L'Educateur* du 15 février, ne cache pas sa joie. Nous, non plus.

Il est, enfin, admis qu'une leçon peut, sous quelques réserves légitimes, ne pas être tenue de s'arrêter brutalement à la minute précise, fixée, pour toujours, à l'avance. Un exercice scolaire pourra, dans une certaine mesure, se prolonger si l'intérêt suscité semble l'indiquer.

« L'horaire hebdomadaire de chaque cours devra être rigoureusement suivi. Par contre, sauf pour la morale, le partage du temps, accordé à chaque matière, est laissé au soin du maître », disent les Instructions ministérielles.

Hâtons-nous d'en profiter. Mais (et je pense ici aux jeunes) évitons tout excès fâcheux qui tendrait à arrêter les Inspecteurs primaires dans cette voie de libéralisme.

Reconnaissons-le. L'emploi du temps d'hier, expression parfaite de la pédagogie traditionnelle, évitait des égarements, en équilibrant les efforts. Mais il méconnaissait totalement cet élan vital, ce vouloir-vivre, cette volonté de puissance qui jaillissent, en abondance, de tout enfant en liberté.

Aussi, il n'est pas de bon maître (même très traditionnaliste) qui n'ait, dans l'ardeur de la tâche, jamais été en faute avec l'emploi du temps. Pour notre part, nous n'avons introduit, dans les deux classes rurales dont nous sommes chargés, notre expérience d'Education Nouvelle, qu'après avoir obtenu, de la bienveillance de nos chefs, l'autorisation de ne pas pratiquer l'ancien emploi du temps.

Je m'excuse d'insister. Mais les nouvelles réglementations ministérielles ne seront efficaces qu'autant qu'elles seront rentrées dans nos habitudes, et cela ne se fera pas d'un seul coup.

Voici, pour illustrer ces remarques générales, à titre de simple exemple, une façon de procéder qui eut, avant la parution des nouvelles instructions, l'heur de plaire aux personnalités officielles venues en visite dans nos classes, le 26 novembre 1945.

L'horaire choisi s'applique à un Cours Moyen 1^{er} et 2^e années. Il sera facile de procéder de même pour d'autres cours, ou pour ces terribles classes à tous les cours que nous avons quelque raison de connaître.

Partons du lundi matin. Nous inscrivons sur le cahier réservé à cet usage le tableau suivant :

Morale (1 h. 15) :	+	+	+	+	=
Lecture (3 h. 30) :					

Ecriture (1 h. 15) :	+	+	+	+	=
	+		+		=

Langue française :

Récitation (1 h. 15) :		+	+		=
Rédaction (1 h.) :			+		=
Orthographe (1 h.) :		+	+		=
Grammaire-Conjug. (1 h.) :	+	+			=
Vocabulaire (1 h.) :		+			=
Elocution (0 h. 45) :		+			=

Histoire (1 h.) :

		+			=
Géographie (1 h.) :		+			=

Leçon de Choses (2 h.) :		+	+		=
--------------------------	--	---	---	--	---

Dessin, Travail manuel, Lino (1 h. 30) :	+	+			=
--	---	---	--	--	---

Chant (1 h. 15) :	+	+			=
-------------------	---	---	--	--	---

Act. dirigées : Imprimerie, Conférences (1 h.)
(temps insuffisant selon nous) :

	+	+	+		=
Education physique (1 h. 30) :		+			=

Récréations :					=
---------------	--	--	--	--	---

L'heure indiquée, après chaque discipline, nous rappelle les exigences officielles. A la fin de chaque demi-journée, nous notons, avec exactitude, le temps réel consacré à chaque discipline. Nous faisons en commun, 5 minutes avant la sortie du soir, le commentaire de l'horaire quotidien ainsi établi. Nous prenons, si utile, quelques résolutions pour l'emploi du temps du lendemain. En fin de semaine, nous obtenons un tableau du genre suivant :

Morale (1 h. 15) :
0 h. 15 + 0 h. 15 + 0 h. 15 + 0 h. 15 + 0 h. 15 = 1 h. 15

Lecture (3 h. 30) :
0 h. 30 + 0 h. 30 + 0 h. 15 + 0 h. 15 + 1 h. = 2 h. 30
(déficit: 1 h.)

Ecriture (1 h. 15) :
+ 0 h. 30 + + + = 0 h. 30
(déficit: 0 h. 45)

Activités dirigées :
1 h. + 1 h. + 1 h. + 1 h. = 4 h.
(excédent: 3 h.)

et ainsi de suite pour chaque discipline d'enseignement. Il nous reste, le samedi soir, à établir la critique de cet horaire hebdomadaire, à prévoir les améliorations nécessaires. Travail fructueux auquel s'ajoute la discussion des plans de travail individuels. Alors naissent les plus beaux élans. Tels élèves du C.E.P.E., devant la nécessité de ne pas négliger les programmes toujours trop ambitieux, viennent me demander l'autorisation de faire de l'imprimerie le jeudi. On ne se soucie pas des récréations. Grâce à un horaire conforme aux besoins sponta-

nés des élèves, il se réalise, dans la classe, une nouvelle prise de conscience qui rendra souriants les plus rudes efforts.

Semblable pratique de l'horaire dépasse un peu les strictes dispositions officielles. Elle implique un certain courage pour être défendue devant les Inspecteurs. Mais c'est chose possible. Et si, par ailleurs, nous nous astreignons à justifier, par écrit les initiatives que nous prenons sous le contrôle bienveillant des Autorités académiques, si nous donnons l'exemple d'un travail acharné, nous ferons rentrer, par le biais de ces nouveaux horaires, un nouvel air frais dans nos classes.

Raymond VERTENER (Doubs).

Enseignez-vous la composition française ?

Telle est la question que nous posent des camarades auxquels nous exposons la technique du texte libre. Nous en discernons les sous-entendus : certaines, en posant cette question, voudraient nous amener à reconnaître que cet enseignement se fait, dans nos classes, d'une manière purement fonctionnelle, c'est-à-dire par la simple invitation faite aux enfants d'écrire des textes libres, le plus possible de textes libres; après cet aveu nos critiques crieraient à la facilité, à l'absence de méthode. C'est absolument inexact. Nos élèves écrivent des textes quand ils ont le désir d'en écrire, quand ils sont inspirés, quand un événement, un fait les a frappés, quand ils éprouvent le besoin spontané de élamer quelque chose qu'ils ont « sur le cœur »; le texte produit représente quelque chose de synthétique, de global: le fait, l'événement, l'idée, le sentiment sont exprimés grâce à une connaissance des techniques d'expression, connaissance qui n'est pas à priori parfaite, nous le savons certes, qui ne se développe pas automatiquement parce que l'enfant écrit beaucoup; ce n'est pas forcément en écrivant qu'on devient un « écrivain », car il y a des règles à connaître.

Beaucoup de poètes cisèlent longuement leurs vers, beaucoup d'écrivains remettent cent fois leur ouvrage sur le métier : mais seulement pour réviser, enrichir, nuancer une expression qui a été spontanée; ils analysent alors leurs écrits pour parvenir à une technique d'expression parfaite. C'est ce que nous faisons souvent, et de façon méthodique, avec nos élèves.

Nous avons déjà vu que nous analysons le texte libre, certains jours, dans le but d'acquérir un vocabulaire de plus en plus riche, dans le but de constituer dans la mémoire des groupements de mots dans lesquels l'enfant choisit en cas de besoin.

D'autres jours, nous analysons un texte, d'autre manière, dans un autre but. Sans violer le fond qui est sacré puisqu'il est l'expression directe de la pensée intime de l'enfant, nous montrons à celui-ci, expérimentalement, par un procédé actif, les moyens d'exprimer sa pensée d'une façon plus évocatrice, plus exacte, plus imagée, plus précise, à l'aide de phrases, de propositions répondant aux exigences de la syntaxe, et de mots ou expressions aptes à faire comprendre les nuances de la pensée.

Suivant notre habitude, nous allons illustrer le procédé par un exemple « vécu ».

Ce matin, Jacques, 10 ans 1/2, a apporté le texte suivant, qui a été choisi :

LA LIBERATION

Lundi 21 août. Les jeunes gens du village sont mobilisés pour aller chercher des armes au col de l'Arzelier. Vers dix heures du matin, j'étais chez moi quand, soudain, j'entendis des applaudissements et « la Marseillaise » éclata. Je sortis et je vis deux camions de maquisards qui entraient en triomphe dans le village. Le bruit courait que les Américains étaient à Monestier-de-Clermont, en panne d'essence. Tout le monde avait pavisé et le drapeau tricolore flottait à chaque maison.

Vers une heure de l'après-midi, un camion de patriotes revenait de Pont-de-Claix en criant : « Enlevez les drapeaux, les Allemands nous suivent ! » En un clin d'œil, le village était désert. On attendit jusqu'au soir sans voir arriver les Allemands. Au crépuscule, on entendit de formidables détonations, on vit des lueurs d'incendie sur Pont-de-Claix, et on se coucha très tourmenté.

Le lendemain matin, un beau soleil illuminait la campagne, mais personne n'avait le cœur en fête. Je ne déjeunai pas ce matin-là, je n'avais point d'appétit. Tout à coup, mon père entra dans la cuisine et nous dit : « On entend un bruit de tonnerre du côté de Vif, ce sont peut-être des chars d'assaut alliés ». Je sortis en hâte. Un spectacle splendide s'offrait à mes yeux : les Américains défilaient dans leurs chars d'assaut en convois ininterrompus, suivis des maquisards juchés sur des camions.

C'est grâce à ces hommes que nous sommes libérés de l'envahisseur et d'un gouvernement absolu ayant supprimé toutes les libertés. Ils ont risqué leur vie pour reconquérir nos libertés. Vivent les Alliés ! Vivent les Patriotes !

Nous allons analyser ce texte en nous plaçant aux points de vue suivants :

1° La justesse de l'expression, le choix des mots, les compléments des propositions; point de vue examiné rapidement, car cet exercice est proche des exercices de vocabulaire qui font l'objet de l'activité, un autre jour.

a) « J'entendis des applaudissements »,

proposition banale qui a besoin d'être complétée, enrichie; on est arrivé à ceci : « J'entendis crépiter des applaudissements nourris ».

b) « La Marseillaise éclata » : renseignement insuffisant car la Marseillaise peut être jouée ou chantée, et de manières différentes; il faut également dire par qui elle fut jouée ou chantée; on interroge Jacques, l'auteur du texte et on complète de la façon suivante : « La Marseillaise éclata, chantée à pleine voix par une centaine de personnes massées au centre du village, le long de la route nationale ».

c) Un élève remarque une répétition : « vers dix heures » ... « vers une heure » ; on met : « sur les dix heures ».

2° Les remarques sur la construction, la structure des phrases du texte : elles sont faites par les enfants eux-mêmes qui relèvent beaucoup de phrases simples à deux propositions coordonnées (exemple), à deux propositions juxtaposées, à deux propositions, l'une subordonnée à l'autre. Ensuite, j'attire l'attention sur des phrases plus complexes qu'on analyse, dont on reconnaît la structure logique et exacte ou, au contraire, les défauts qu'il faut corriger.

a) On analyse la seconde phrase du texte qui se trouve avoir été enrichie un moment avant, au cours de l'exercice précédent.

b) Puis la phrase : « Au crépuscule on entendit de formidables détonations... », on se coucha très tourmenté »; à son sujet, on se demande si elle ne pourrait être tournée autrement afin d'amener de la variété; deux élèves proposent de transformer la dernière proposition en proposition exclamative : « aussi se coucha-t-on très tourmenté ! ».

Une autre proposition de même forme est proposée; au lieu de : « Un spectacle splendide s'offrait à mes yeux », on met : « Quel spectacle splendide s'offrait à mes yeux ! » Un autre, enfin, propose une phrase interrogative pour marquer la surprise : « Je sortis, et que vis-je ? Deux camions... »

c) J'indique que ces petites modifications dont il ne faut pas abuser, évitent la monotonie, et fais remarquer que l'auteur du texte a recherché une certaine variété dans le style par le style direct; on trouve facilement dans quelles phrases.

d) Cela a attiré l'attention sur la phrase : « Vers une heure de l'après-midi, un camion de patriotes revenant ... les Allemands nous suivent. » Un élève remarque : « Le camion ne peut crier »; en effet, aussi a-t-on cherché à modifier la phrase; des enfants ont suggéré (on avoit fait une remarque à ce sujet quelques jours auparavant) une inversion : « « Vers une heure de l'après-midi, de Pont-de-Claix revenait un camion de patriotes et ceux-ci criaient... ».

3° L'exactitude dans la relation de cet

événement. — Je fais remarquer que c'est un événement historique et que, par suite, le narrateur est tenu de décrire exactement les faits observés; les élèves me disent : « il faut être objectif », à la suite du souvenir d'une remarque précédente. — Objectif, oui, et en même temps, il ne faut pas oublier les explications nécessaires à la compréhension du texte et que réclamerait un lecteur étranger.

a) « Le bruit courait que les Américains... » Sur quoi se fondait ce bruit ? Il est nécessaire de l'indiquer; une dizaine d'enfants en ont d'ailleurs conservé le souvenir; ils l'expriment oralement et, à la fin de la leçon, par écrit; on a retenu ceci, qui a été ajouté au texte : « En effet, le matin, à sept heures environ, un résistant de Vif était venu chercher du pain au village pour ravitailler une quinzaine de soldats français parachutés au cours de la nuit, et il avait rapporté que ces parachutistes affirmaient précéder de peu l'arrivée des Américains ».

b) « Enlevez les drapeaux, les Allemands nous suivent ». Qu'est-ce qui permettait aux maquisards cette affirmation ? Après appel aux souvenirs, on rédige le « complément » suivant : « Ces soldats sans uniforme venaient de livrer combat pour s'emparer de Pont-de-Claix et s'ouvrir la route de Grenoble; ils avaient failli réussir, mais l'ennemi ayant reçu des renforts de Vizille, les maquisards se repliaient et se croyaient poursuivis. »

c) Ne conviendrait-il pas de donner une idée de l'enthousiasme des habitants du village au passage des soldats victorieux ? Rédaction d'élève adoptée et ajoutée à la suite du passage : « ... suivis des maquisards juchés sur des camions » : « chars, camions, voitures, Jeeps se frayaient difficilement un passage entre une double haie de spectateurs qui applaudissaient, criaient, acclamaient les soldats, leur jetaient des fleurs au passage. Et midi passa sans que nul ne songe à aller manger ! Et l'après-midi s'écoula sans que personne ne songe à reprendre son travail interrompu le matin : la batteuse restait arrêtée ! On ne pensait qu'à la libération ! »

d) La conclusion de l'auteur arrive trop brutalement, il faudrait une transition : « Tous ces hommes ne méritaient-ils pas ces acclamations ? Ne venaient-ils pas de nous libérer... »

C'est le texte ainsi complété après analyse et par recherche collective qui est porté au Journal de Vie, ce jour-là, avec, au-dessous du nom de l'auteur la loyale mention : « Enrichi collectivement en classe ». L'exercice ainsi conduit est des plus profitables : il est de nos élèves qui, après avoir rédigé un texte d'une seule « envolée » rapide, le reprennent, en font eux-mêmes l'analyse pour correction, modification, suppressions, adjonctions, compléments. Ceux-là n'ont ils

pas contracté une excellente habitude et ne s'avèrent-ils pas de consciencieux artisans de l'expression écrite, soucieux de « bel ouvrage » ?

Synthèse spontanée, analyse raisonnée pour reconstituer une synthèse réfléchie et enrichie, tel est le critère du procédé !

F. FERLET.

RÉPONSE

AU SUJET DU DÉCOUPAGE DU BOIS

a) 1° La scie à pédale n'est pas à conseiller parce que celui qui la manie n'est pas parfaitement libre d'arrêter instantanément s'il se produit une résistance, d'où rupture ; ou si un doigt est mal placé, d'où accident.

2° Mais la petite scie à main ne donne pas toujours satisfaction car :

a) Si l'élève ne la tient pas correctement, la coupe n'est pas perpendiculaire et il y a risque de casse ;

b) Le mouvement n'est pas régulier d'où accrochages et nouveaux risques de casse.

3° Le meilleur système, à mon avis, était en 1939 celui appelé « machine à découper à main » dont la représentation peut être trouvée sur l'ancien catalogue de Saint-Etienne. Cet appareil donne stabilité, coupe perpendiculaire au bois, et le mouvement vertical étant imprimé par la main, reste toujours contrôlable.

b) Pour couper les lattes un peu grosses, j'emploie une scie à métaux. Avec cet outil, il est plus facile de contrôler son travail qu'avec une scie à bois.

Si le camarade qui a posé la question veut renforcer sa boîte de coupe avec des lames métalliques, il ne s'ensuivra par conséquent aucun dommage.

c) Je ne crois pas utile de faire fabriquer pour la C.E.L. des boîtes de coupe. Les camarades qui font travailler le bois à leurs élèves sont en général quelque peu bricoleurs et fabriquent eux-mêmes leurs boîtes. Car au fond, pour obtenir un semblable appareil il suffit de clouer deux lattes sur un morceau de planche et de faire son premier trait de scie avec un peu de soin. Quand les lattes sont endommagées, il suffit de les remplacer.

MEUNIER (Yonne).

Que ceux qu'intéresse l'usage pour eux-mêmes de l'histoire spatiale dont nous avons parlé dans le n° 6 de *L'Educateur*, nous le fassent savoir. Ce n'est que sur le nombre des souscriptions que nous pourrions tabler pour une édition éventuelle.

BRÉMONDY, Vence (A.-M.).

L'Union Laïque des Campeurs Randonneurs se présente :

Depuis longtemps de nombreux campeurs laïques participaient aux activités de la Ligue de l'Enseignement. En 1937 un accord intervint entre les campeurs de Tourisme C.G.T. - Vacances pour Tous, et l'UFOLEP.

En 1940 la section « Camping Club de l'Enseignement » adhéra complètement à l'UFOLEP.

Puis ce fut la dissolution de nos organisations syndicales et laïques... Ce fut peut-être la nuit, mais ce ne fut pas la mort. Le Camping Club de l'Enseignement poursuivait avec ténacité son action et dut travailler dans la clandestinité, et participa efficacement à la Résistance.

Je me permets d'évoquer ici la mémoire de notre regretté secrétaire-trésorier, Jacques Imbert, arrêté et déporté en 1944.

Combien des nôtres subirent le même sort, et ne revinrent pas des bagnes nazis.

Après la Libération, le Camping Club de l'Enseignement a repris sa pleine activité, en revenant au pur camping.

En Septembre dernier, lors du 56^e Congrès de la Ligue, il est devenu :

« Union Laïque des Campeurs Randonneurs »

Pour l'U.L.C.R. le Camping n'est pas une fin en soi, mais simplement un puissant moyen de développer les possibilités, les aptitudes individuelles de chacun, tout en les mettant à même de participer au travail d'une « équipe ». Pour nous le Camping n'est pas une simple évasion, mais une réaction virile contre notre civilisation trop mécanisée.

Actuellement, ni les associations sportives, ni les organisations de tourisme ne nous offrent ce que nous recherchons. Nous y avons, certes, la possibilité de nous adonner à une activité, mais souvent avec exclusion des autres. En particulier le tourisme tel qu'il est conçu actuellement ne sollicite pas assez une participation active des membres. Nous voulons, au contraire, lutter contre cette passivité. Par une évasion, mais une évasion virile et éducative, notre programme constituera un effort de synthèse, de regroupement, et sera progressif. Pour cette année, nous avons prévu des camps régionaux de rassemblement organisés à la mer et à la montagne. Chacun de ces camps sera organisé pour la durée des grandes vacances scolaires, mais pendant une, deux ou trois semaines, des activités sportives et éducatives auront lieu (régionalisme, mycologie, battues en forêts, sports nautiques, escalades, alpinismes, etc...)

Vous trouverez à la suite de cet article un

bref résumé de nos grands camps pour 1946.

J'adresse un pressant appel à tous les membres de la Ligue de l'Enseignement :

Que tous les campeurs laïques, loin de s'isoler jalousement pendant leurs loisirs de plein air, loin de s'évader égoïstement, viennent rejoindre les rangs de l'Union des Campeurs Randonneurs, et participer complètement avec nous à l'Education du campeur. L'U.L.C.R. constitue la commission fédérale de tourisme sportif, au sein de l'UFOLEP : Elle sera le rassemblement de tous les campeurs laïques.

PROGRAMME 1946

- 1*) Assemblée Générale lors du Congrès de la Ligue de l'Enseignement à Nancy (15-17 Juillet).
- 2*) Camps régionaux avec partie éducative ou sportive (alpinisme, camp nautique, spéléologie, etc...) à Marseille-Veyres, au Mas d'Azile (Ariège), Germiny (Loiret).
- 3*) Rallye des Landes (canoë) et du pays basque. (Dans une des régions les moins connues de France.)
- 4*) Camp des Jeunes du S.N.I. à l'occasion du congrès du Syndicat National des Instituteurs à Grenoble.
- 5*) Rallye de Kabylie (Camp de base à Tighzzirt).

ADHESIONS

50 frs par an (y compris la licence assurance U.F.A.C.)

S'adresser à l'UFOLEP, 3, rue Récamier, à Paris (7°).

PATE A POLYCOPIER

Suite à la note parue dans *L'Educateur*, n° 12, voici une recette de pâte à photocopier :

Kaolin (droguerie), 2 kg. ; glycérine industrielle, 1/2 litre ; sucre n° 2, 34 morceaux numéro 2 ; eau, 1/2 litre. (Quantités largement suffisantes pour 24×36 cm.).

Faire d'abord dissoudre le sucre dans l'eau, mélanger ensuite le kaolin par petites quantités, ajouter la glycérine et malaxer énergiquement avec les mains. Très bons résultats pour 25 à 30 copies. Toutefois, je crains que ces produits ne soient difficiles à se procurer actuellement.

ABONNEZ-VOUS A
ENFANTINES

(10 numéros) 40 fr.

Commandez la collection
complète d'ENFANTINES 400 fr.

POUR TOUTES LES COMMANDES
DE MATERIEL ET D'EDITIONS,
écrivez à FREINET, à VENCE (A.-M.)

TOUS EN SCENE

Après l'appel lancé par Freinet dans son 1^{er} numéro de *L'Educateur*, il ne nous manquait plus que de l'argent pour faire démarrer la Coopé. Une fête de Noël avec pipeaux, danses, saynètes, chants mimés, nous rapporta 8.000 francs (car nous dûmes partager la recette avec la jeunesse du village qui avait prêté son concours). Le succès des enfants fut obtenu facilement, parce que le public les aime et les connaît. Pour beaucoup de mamans, la fête scolaire est un prétexte à réunions de famille où l'on expose les talents du petit. Et le soir, après un bon repas, on est dans l'ambiance et tout est applaudi : succès et maladresses. Impatiemment attendues, les fautes sont pardonnées d'avance. La gaucherie des enfants est peut-être leur plus grand charme.

La tentation et les besoins d'argent vous conduisent à récidiver. Mais il y a les programmes qu'il faut respecter et les parents qui risquent de vous prendre pour un amuseur d'enfants. Il faut rassurer les parents et centraliser toutes les activités dites secondaires de l'école autour du programme de fête : chant, pipeau, dessin, récitation, éducation physique, couture, activités dirigées. Ces activités sont ainsi puissamment motivées. Pour rassurer les parents, j'ai imaginé de mettre sur scène une démonstration d'école nouvelle : « la première heure du matin ». Chaque enfant est venu lire en public un texte de sa composition, préparé librement en classe sans la moindre intervention de ma part. Mon ignorance était aussi grande que celle du public. Chaque auteur fut chaleureusement applaudi. Voici un des textes lus qui fut rejeté au moment du vote, mais qui obtint un gros succès. L'orthographe seule a été corrigée.

UNE ASCENSION

Samedi soir, nous sommes allés à Castelmaure et nous voulions aussi visiter la « Combe de l'Aval » parce qu'il y a une grotte. Arrivés à Castelmaure, nous rencontrons un homme d'Embras qui travaillait son jardin. Nous lui demandons : « Où se trouve la Combe de l'Aval ? » Il nous dit : « C'est droit devant vous ». En avant ! toujours décidés !... Ah ! nous allons nous régaler, oui ! Par le chemin, nous trouvons un homme qui nous dit : « Il vous faut monter là-haut ! » — Mon dieu ! Nous redescendrons plus vite que ce qu'on est monté ! Tant pis, un peu de courage ! Nous y arriverons, tu verras ça ! Nous entreprenons de suite l'ouvrage. Moi, je disais : « J'arriverai à ma maison sans chaus-sures, je vois le moment... » Haut ! Encore plus haut ! On arrive ! Ça y est, on est au bout ! De là on voyait une immense plaine sur laquelle étaient : « Saint-Jean, Frâisse, Durbaut, Em-

bres 2. Il y avait encore de la neige. Puis nous sommes redescendus par un chemin de chèvres.

Armand FAJOL, 10 a. 1/2.

Après la lecture, il y eut vote, chaque enfant inscrivant au 1^{er} tour le titre des textes à rejeter (à l'exception de trois) et au second tour le titre du texte choisi parmi les trois élus du premier tour. Le vainqueur vint relire son texte triomphalement. Ensuite on passa à la correction en commun des fautes, le texte ayant été écrit au tableau avec toutes ses fautes et en caractères assez gros pour être lisibles du fond de la salle, procédé peu recommandable en théorie puisqu'il expose l'enfant au danger de retenir l'image visuelle de mots mal écrits, mais très spectaculaire et attrayant. De plus, il donne des résultats. N'ayant pas d'imprimerie, il fallut arrêter à la séance du journal, qui fut reprise en classe le lendemain matin selon la méthode exposée par Freinet dans sa brochure: « Plus de leçons ».

J'ai pensé que cette séance de journal en public avait présenté aux familles une tranche d'école nouvelle sous un jour favorable. Si je n'ai pas réussi, je ne regrette pas pour les enfants cette intégration de l'école dans leur vie. Aucun n'aurait voulu être ailleurs.

La séance avait duré 3/4 d'heure et ne nécessitait aucun préparatif, alors que nous consacrons à la partie proprement récréative une après-midi par semaine, ce qui est très suffisant pour préparer une fête en un ou deux mois. Il n'y a pas là surcroît de travail pour le maître qui abandonne les responsabilités à sa classe. Dès qu'un enfant a compris, il est tout heureux d'apprendre aux autres ce qu'il sait. Tous emportent leurs rôles chez eux.

Je pense encore que l'on peut préparer des fêtes scolaires avec des effectifs réduits, même si l'on ne dispose pas de salle de spectacle. J'ai assisté en 1943 dans une commune de 39 habitants à une représentation scolaire au bénéfice des prisonniers qui rapporta 4000 fr. avec la participation de la jeunesse du village. Il était venu des invités de partout. On avait transformé une vieille grange en salle de spectacle.

Les frais d'achat de l'imprimerie, des pipeaux, de la bibliothèque de travail, des livres de Puget, les frais de correspondance interscolaire sont aisément couverts par la recette de deux représentations scolaires dans un village de 500 habitants à 20 francs l'entrée.

(L'auteur a oublié de signer.)

Nos techniques modernes d'enseignement scientifique

L'enseignement scientifique, plus encore que les autres disciplines, a besoin d'être tout entier reconsidéré sur les bases solides qui ont permis la rénovation de l'enseignement de l'écriture, de la lecture, du dessin, du calcul.

Au lieu de partir de l'explication verbale ou de la théorie, nous fonderons exclusivement notre enseignement scientifique sur l'observation, sur l'expérimentation, sur la comparaison et l'explication des résultats obtenus qui seront confrontés sans cesse avec l'acquis actuel de la civilisation.

Nos amis Faure et Guillard viennent de nous faire tenir la première partie de l'important travail que, à notre demande, ils ont élaboré selon les principes de l'Ecole Moderne. Nous publions dans ce numéro un spécimen de ce travail pour que vous en compreniez l'originalité et la portée.

Ce travail initial, nous voulons le soumettre à une équipe importante de camarades qui l'expérimenteront dans leur classe et y apporteront les améliorations et perfectionnements qu'ils jugeront utiles.

Quand notre outil de travail aura ainsi été mis au point, avec une perfection que seul notre Institut peut réaliser, nous l'éditerons sous deux formes : sur fiches, et en brochures, et nous mettrons en fabrication le matériel indispensable.

Qui veut nous aider, rapidement, dans cette mise au point ?

Vous pouvez écrire directement à Faure, instituteur à Noyarey (Isère), qui dirigera cette mise au point collective avant édition. — C. F.

MÉTHODE GLOBALE EN MUSIQUE

Voici comment j'ai appris à mon garçon qui n'avait pas « d'oreille » à jouer de la flûte douce sans enseigner le solfège et sans connaître les notes :

Il a vu d'abord le si, l'a bien repéré sur la portée, l'a joué et puis c'est tout ; après, ça monte ou ça descend, un trou, deux trous, etc... et les doigts avec.

L'enfant, en peu de temps, joue les morceaux connus avec la durée respective de chaque note... et puis après ce n'est plus que de la lecture ordinaire.

Essayez.

Y. BOUNICHOU.

**Abonnez-vous à
L'EDUCATEUR**

TECHNIQUE MODERNE D'ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE

Où irons-nous demain ?

1. — PRÉPAREZ VOTRE ITINÉRAIRE

Vous possédez le plan de votre commune, sinon vous le faites reproduire sur une grande feuille de papier que vous disposez sur une table et vous choisissez votre itinéraire ainsi que le but de votre promenade : Etude des plantes, des oiseaux et des papillons. Formez-vous par équipes afin de ne pas disperser vos efforts.

2. — PRÉPAREZ VOTRE MATÉRIEL INDIVIDUEL

a) Boîte à chenilles : boîte percée de trous ou recouverte de toile métallique et garnie de papier froissé.

b) Bouteille de chasse : Flacon à large goulot muni d'un bouchon de liège, dans lequel vous introduisez de la sciure de bois imbibée d'éther acétique ou simplement d'essence ou de benzine. (L'éther acétique a la propriété de conserver aux insectes morts leur souplesse et leurs couleurs).

c) Pinces : Ne pas saisir les chenilles avec les doigts, car on les abîme et certaines sont répugnantes. Vous pouvez fabriquer des pinces métalliques très pratiques.

d) Carnet d'observations.

3. — PRÉPAREZ VOTRE MATÉRIEL PAR ÉQUIPES

a) Une toile de un m² environ, blanche si possible, destinée à recueillir les chenilles que vous ferez tomber des branches. Un vieux parapluie à manche articulé, fait très bien.

b) Un filet à papillons : on en trouve dans le commerce mais vous pouvez le confectionner en ajustant un cône de tulle ou d'étamine autour d'un cercle de fer ou d'osier. Le manche sera formé de bambous emboîtés à la façon d'une canne à pêche.

c) Une boîte de botaniste : longue boîte métallique semblable à la caisse à outils des plombiers. Elle peut être en bois et retenue par des courroies.

d) Boîte à papillons : boîte de carton dont le fond sera recouvert de carton ondulé.

e) Trousse de pharmacie comprenant le matériel et les produits de première urgence destinés à panser les blessures légères.

f) Un mètre, une boussole, quelques loupes et, si possible, un appareil photographique.

Les dessins illustreront et préciseront le texte.

TECHNIQUE MODERNE D'ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE

En promenade

I. — SOYEZ PRUDENTS

Vous n'êtes pas seuls sur les routes ; il y passe des bicyclettes, des automobiles.

Regardez attentivement avant de vous approcher d'une haie, car les vipères commencent à se montrer et affectionnent les lisières des buissons et des bois. Ne plongez pas votre main dans la haie ; ne soulevez pas avec la main les pierres que vous rencontrez.

2. — OBSERVEZ

Examinez les insectes qui traversent la chaussée. Suivez-les. Notez leur allure, la direction de leur marche. Que font-ils si vous les taquinez ? Saisissez-les avec vos pinces. **Attention !** s'il s'agit de carabes, n'approchez pas vos yeux, car ces insectes projettent un liquide corrosif.

Etendez la toile blanche sous les rameaux auxquels vous donnez un coup sec. Des insectes que vous n'aurez pas aperçus, tombent sur la toile. Capturez-les.

Soulevez les écorces des arbres ou du bois mort et recueillez les nombreux insectes qui s'y trouvent. Pourquoi ces insectes se sont-ils réfugiés là ?

Déplacez les pierres à l'aide d'un bâton. Que voyez-vous ? Pourquoi ce remue-ménage ? Où vont les insectes ? S'il y a des galeries, tâchez de les explorer le plus loin possible.

Recueillez des brindilles de bois, de la mousse, des détritux végétaux que vous enfermerez dans vos boîtes ; vous y découvrirez des insectes cachés.

Capturez, sur les fleurs des haies et des prairies, les papillons et autres insectes en promenant rapidement à la surface du champ le filet à papillons. Examinez le contenu du filet.

Arrachez délicatement les plantes à l'aide d'une vieille fourchette et mettez-les dans la boîte de botaniste après avoir enveloppé les racines garnies de terre, dans du papier et après avoir étiqueté et numéroté chaque échantillon (prévoir, en effet, que certaines plantes pourront être repiquées dans le jardin d'expériences.

Notez sur votre carnet les observations que vous jugerez utiles en vous inspirant du plan suivant.

a) Insecte : lieu de la capture ? Plante sur laquelle il se trouvait ? Heure ? Temps ? Abondance de cette espèce ?

b) Plante : Lieu ? Nature du terrain ? Exposition ? Plante cultivée ou non ? Abondance ?

TECHNIQUE MODERNE D'ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE

La Violette :

Ce qu'elle doit au sol où elle est née

OBSERVE :

Sur place :

Arrache la plante en la tirant avec les doigts. Difficultés ? Que retires-tu ? Arrache-la convenablement avec la fourchette ; y a-t-il de la terre autour des racines ? Secoue la plante arrachée ; que reste-t-il ?

A l'école :

Débarrasse la racine de violette de la terre qui l'entoure en la lavant dans un verre. Que fait la terre ? Que reste-t-il ? Y a-t-il une racine principale ? Des racines secondaires ? Longueur ? Forme ? Couleur ?

Dispose une violette ainsi préparée dans un verre d'eau. Mets-en une autre dans un verre sans eau. Coupe la racine d'une troisième plante et mets le reste de la plante dans un verre d'eau.

Que remarques-tu dans chacun de ces cas : au bout de plusieurs heures ? de plusieurs jours ?

Examine les racines à la loupe. Que vois-tu ?

*
**

La violette possède une RACINE PRINCIPALE et des RACINES SECONDAIRES ou RADICELLES portant elles-mêmes au-dessus de leur extrémité de très fines racines disposées en manchon ; on ne peut voir celles-ci, car en arrachant la violette, elles ont été détruites. Ce sont les POILS ABSORBANTS qui captent les aliments nécessaires à la vie de la plante.

Une coupe mince de racine dans la région des poils absorbants montre L'ECORCE, LE CYLINDRE CENTRAL qui comprend des amas de vaisseaux ou FAISCEAUX, les uns largement ouverts (VAISSEAUX DU BOIS), les autres aplatis comme les feuillets d'un livre (VAISSEAUX DU LIBER) et enfin la MOELLE.

LA RACINE FIXE LA PLANTE AU SOL ET LUI PROCURE SA NOURRITURE.

Comment ?

La suite de tes observations, de tes expériences, va te l'apprendre.

TECHNIQUE MODERNE D'ENSEIGNEMENT SCIENTIFIQUE

La Violette :

Ce qu'elle doit au sol où elle est née

EXPÉRIMENTE :

Où se trouvent les radicelles dans la carotte, le radis ?

Mets tremper l'extrémité d'une racine de carotte dans un liquide coloré (encre). Coupe la carotte au bout de quelques heures ; que remarques-tu ?

Coupe un radis bon à être mangé, et un autre en fleur. Quelle différence vois-tu ?

Observe les poils absorbants qui se sont développés sur la racine de blé qui germe. Couleur ? Fragilité ? Touche-les ; que constates-tu ? Observe ces poils à la loupe, au microscope ; dessine.

Fais quelques sections de racines afin d'observer au microscope les vaisseaux dont on a parlé. Pour cela, à l'aide d'une lame de rasoir, fais des coupes très minces dans une racine de carotte et place-les sur le porte-objet, noyée dans une goutte d'eau. Tu obtiendras des coupes plus minces en utilisant un *microtome* que tu construiras facilement.

Compare différentes racines : violette, poireau, carotte, lierre, fraisier. Dessine, note les différences.

Où poussent les racines de fraisier ? Suis les « coulants » ou stolons du fraisier. Longueur ? Nombre de groupes de racines ?

Essaie de suivre le trajet d'une racine de ronce, de liseron.

Tâche de découvrir autour d'un arbre le trajet des racines. Comment t'y prends-tu ?

Attention ! La racine ne porte jamais de bourgeons. C'est à cela que l'on reconnaît les racines dites aériennes.

*
**

La racine puise dans le sol, au moyen de ses poils absorbants, la nourriture de la plante : AZOTE, ACIDE PHOSPHORIQUE, POTASSE, CHAUX, etc., sous forme de sels dissous dans l'eau. C'est la sève BRUTE qui passe de CELLULE en CELLULE dans les poils absorbants, puis dans les FAISCEAUX LIGNEUX (vaisseaux du bois) des radicelles et de la racine principale.

Cette ascension de la sève brute se fait grâce à trois phénomènes :

1° LA CAPILLARITÉ.

2° L'OSMOSE.

3° L'EVAPORATION de l'eau contenue dans les feuilles, qui produit un appel de sève.

Les observations suivantes te l'apprendront.

D'abondants dessins illustreront et préciseront le texte.

QUESTIONS ET RÉPONSES

De Coqblin (Côte-d'Or) :

Hier, à Auxerre, Billet et d'autres camarades, dont Meunier, ont exprimé une idée qui, depuis longtemps était la mienne. Elle mérite, je crois, une large discussion lors d'un Congrès. C'est celle de la composition du journal scolaire.

Que doit-il contenir ?

Doit-il rester purement un recueil de quelques textes libres, de quelques petites enquêtes collectives, de quelques petits travaux d'équipe (ce qui est mon avis et celui de Billet, Meunier, etc...).

Où doit-il contenir toutes enquêtes, monographies, fiches, qui sont surtout des outils de travail pour le maître ?

Personnellement, j'aimerais mieux voir ces travaux, tirés en numéros à part. Si on les admire — et on peut les admirer — on doute aussi souvent de la possibilité de les réaliser dans nos classes.

Il ne faut pas oublier que nos journaux scolaires sont lus par des non-imprimeurs. Devant ces journaux si étoffés, ils ne manqueront pas d'affirmer leur incapacité, avant même d'avoir essayé.

Pour ces raisons, je préfère m'en tenir au journal réalisé à cent pour cent par les enfants, sauf les mises au point par le maître quand cela est nécessaire.

Je crois que le problème n'est pas très clairement posé. Quel que soit notre désir de voir nos techniques se répandre autour de nous, nous ne devons pas laisser ce souci influencer sur notre pédagogie. Si nous voyons avant tout à réaliser un journal étoffé, nous ne nous laisserons pas arrêter par les objections des profanes.

*Il faudrait ensuite, à mon avis, distinguer deux choses sur lesquelles je voudrais attirer l'attention de nos adhérents. Il y a dans nos techniques : le *Livre de Vie* d'une part, le *Journal scolaire* de l'autre. Je suis persuadé, comme Coqblin, que ce que les correspondants recherchent dans les journaux reçus, c'est la vie de leurs camarades, cet inédit, cet original, qu'on ne trouve nulle part ailleurs, ni dans les livres, ni dans le fichier. Et c'est cette vie qui doit dominer, à cent pour cent, avec certes des enquêtes, des comptes rendus, mais à l'exclusion des documents outils de travail que les enfants peuvent trouver chez eux et qu'ils seraient presque déçus de recevoir de leurs correspondants. Nous sommes d'accord.*

Mais que l'enfant ait ensuite à son usage personnel, une de ces reliures invisibles cartonnées que nous avons remises en vente, qu'il y insère les pages quotidiennes du journal, mais qu'il y ajoute aussi, à l'occasion, des comptes rendus détaillés et polygraphiés, des fiches, des documents, de façon que ce livre soit véritable-

ment le livre de vie, le livre de cette vie que nous avons organisée autour des textes centres d'intérêts. Il en résultera un ensemble harmonieux, éducatif, intime malgré tout, à la fois collectif et personnel, auquel l'enfant tiendra certainement beaucoup. Vous aurez là le véritable outil de travail que les parents, d'ailleurs, compileront avec intérêt.

Il ne faudra pas négliger, dès que les conditions commerciales le permettront, le besoin qu'ont les enfants de collectionner, et il faudra même que nous leur apportions des éléments pour des collections artistiques et éducatives.

Et ainsi tout le monde aura satisfaction, même les profanes qui veront les deux degrés de notre travail et comprendront mieux, par nos livres de vie, ce que signifie exploitation pédagogique complexe de nos Centres d'Intérêt.

**

De Morien (Morbihan) :

*Vous dites : « C'est la vie qu'il faut atteindre ». Il me semble que ce mot de *Vie* est susceptible d'avoir des sens multiples, comme d'ailleurs les mots de *Liberté*, *Egalité*, etc...*

Si nous pouvions organiser le travail des élèves entièrement comme dans la vie, le problème serait-il résolu ? Nous voyons pas mal de choses répréhensibles dans la vie. S'il y a quelques belles actions, il y en a aussi bien des mauvaises. D'ailleurs, n'avez-vous pas organisé un pensionnat ?

Au nom de la vie, ne justifie-t-on pas tous les procédés d'éducation... vie présente ou future ? N'avons-nous pas des problèmes, des sujets de lettres d'affaires au C.E.P. qui n'intéressent nullement les enfants, mais c'est, nous dit-on, pour les préparer à la vie...

En particulier, si un élève présente un devoir relatant une action que nous estimons mauvaise, devons-nous l'écouter a priori ? Ou prendre prétexte de ce devoir pour donner des conseils moraux ? Mais si ce devoir est choisi, imprimé, adressé à de multiples écoles, il ne pourra pas être commenté dans chaque école. Alors ? Par exemple, des enfants relatent qu'ils ont trouvé des engins de guerre, ils se sont amusés et certains ont explosé. N'y a-t-il pas un danger d'imitation, d'où des accidents possibles ? Peut-être pourrait-on faire comprendre aux enfants qu'en publiant un journal ils encourent des responsabilités morales ?

Nous l'avons dit bien des fois : il faut aborder ces questions sans aucune raideur scolastique, en pensant toujours au comportement de la maman.

Quand nous disons : « C'est la vie qu'il faut atteindre », nous voulons dire qu'il faut cesser de s'abstraire, par commodité scolastique du grand torrent dynamique hors duquel il n'y a que sclérose et mort ; il faut entrer dans les

zones où ça vibre parce que ce n'est que dans ces zones que nous pourrions, tous ensemble, influencer sur le comportement des individus. Ailleurs, ce ne sera que du verbiage, des mots sans résonnance profonde et véritable.

Il nous appartient, certes, d'orienter notre activité, et celle de nos enfants, dans ce torrent complexe de la vie. Et là réside le véritable rôle de l'éducateur. Si nous prétendions ne faire de vous que des observateurs ou des secrétaires, vous n'auriez pas besoin d'étudier jusqu'à 20 ans. Comme la maman, vous interviendrez pour orienter la vie vers les fins que nous croyons les plus favorables à l'individu et à la société. Je sais que cela pose de graves problèmes, mais l'éducation est toujours, que nous le voulions ou non, formation de l'être qui monte.

Comment cette formation répondra-t-elle au mieux à nos soucis ?

D'abord orienter l'enfant, guider le torrent de vie, n'est pas annihiler toute puissance de ce torrent. C'est harmoniser les possibilités individuelles au sein des nécessités sociales. Notre rêve serait que l'enfant garde au maximum sa personnalité, son allant, son besoin de vie, pour qu'il soit demain non pas un numéro passif dans la masse humaine, mais un élément original, une cellule consciente mais dynamique du grand devenir social.

Nous ne devons, certes, pas laisser imprimer ce que nous croyons nuisible à cette formation individuelle et sociale. Pas de raideur, pas de faux amour-propre. Dites simplement ce que vous pensez ; utilisez la motivation idéale que constituent le journal scolaire et les échanges. Que pensera-t-on si nous imprimons cela ? Que diront nos camarades ? Que diront certains parents ?

Mais ne devenons pas, pour cela, moralisateurs à l'excès. La vie est plus déterminante que certains faits passifs et morts.

« D'ailleurs, dit le camarade, n'avez-vous pas organisé un pensionnat ? »

Certes, pour soustraire à un milieu amoral et asocial des enfants en danger. Mais non pour les abstraire de la vie, et nous regrettons parfois en effet que nos pensionnats ne soient pas suffisamment dans la vie, que nos élèves y soient, moins qu'au village, mêlés à la grande œuvre populaire.

Méfions-nous de ceux qui nous présentent des mots et des étiquettes : liberté, égalité, équipe, jeu, volonté, vie... comme autant d'impératifs. Ne craignons pas d'affirmer notre influence moralisatrice, l'influence du milieu scolaire. Seulement n'agissons pas à contrepoil et précisons, tous ensemble, les techniques efficaces. Nous en avons déjà indiqué quelques-unes.

De Morien encore : *

Dans notre groupe, nous sommes tous des débutants. Une école seulement possède l'imprimerie. Il me semble qu'il est indispensable qu'un ou deux membres du groupe des correspondants soient des imprimeurs chevronnés. Les exemples ont un autre pouvoir.

Morien a raison. Si nous étions une association pour la diffusion de nos techniques, nous aurions même inclus dans nos statuts cette nécessité. Mais nous sommes une coopérative pour faciliter aux maîtres et aux enfants l'éducation qu'ils désirent. Si les imprimeurs chevronnés estiment qu'ils ont fait suffisamment de sacrifices à la cause de nos techniques, si leurs élèves ne veulent pas échanger leur journal contre des journaux de moindre valeur, nous n'avons pas autorité pour les contredire. Et ma foi, il est peut-être aussi important pour la diffusion de notre travail que des groupes d'écoles travaillent dans les meilleures conditions possibles.

Nous nous sommes donc trouvés devant une impossibilité que nous avons tournée au mieux : en recommandant l'abonnement aux journaux scolaires d'une part, en publiant d'autre part notre numéro spécial *Nos Moissons* qui donne une idée de ce que permettent nos techniques.

Et maintenant, un conseil aux écoles qui publient un journal manuscrit ou polygraphié. Ce journal n'a certes pas l'attrance d'un journal imprimé. Je vous indique un moyen pour que vos correspondants le reçoivent avec plaisir, enrichissez-le par des photos de vos élèves, à défaut par des cartes postales, et à défaut encore, par des documents divers. Vous verrez les réactions.

*

D'une camarade :

Notre Inspecteur primaire nous a bien recommandé l'éducation nouvelle en conférences pédagogiques, mais il a oublié de dire ce que l'on pourrait faire... Il a simplement dit ce qu'il ne fallait pas faire. Quelques lieux communs !

Par contre, il s'est élevé contre le texte libre et « l'improvisation de la classe ».

Un collègue s'est plaint que depuis trois semaines il n'était pas parvenu à faire parler ses gosses. Si j'ai ri ! Je lui ai répondu.

Un autre a dit sentencieusement : « Un instituteur ne doit pas être le domestique de ses élèves ! » Est-ce que cela valait la peine d'être relevé ? Au surplus, l'Inspecteur ne m'en a pas laissé le loisir : « On ne va pas recommencer ici la conférence Freinet ! »

Nous n'avons pas la prétention de gagner ainsi, en un tournemain, la bataille de l'Ecole Moderne. Nous ne nous étonnons certes pas que des instituteurs, ou des inspecteurs, après nous avoir approuvé au moment de notre conférence, soient ensuite amutés, inquiets, par le flot

de toutes les questions que pose la rénovation pédagogique.

« L'improvisation de la classe ». Nous aurons à pousser suffisamment notre matériel technique pour que ce qui apparaît comme une improvisation devienne une nouvelle technique de travail. Réaction normale de qui a tout à apprendre.

Si vous ne pouvez plus faire parler vos gosses, c'est que l'école les a passablement abêtis parce que, au même moment, les mamans se plaignent de ne pouvoir les faire taire. Changement de technique aussi.

Etre le domestique de ses élèves ! Attention, au fond cela signifie : nous voulons continuer à être les maîtres et eux seront les domestiques. Mais il y a une autre solution, celle de l'éducateur qui sait vivre et travailler avec ses élèves.

Il y a certes encore de la besogne à faire.

**

De Mme Daugy-Bouvet (Jura) :

Savoir utiliser ce que la vie nous apporte... Mais vraiment, est-ce qu'autrefois, quand arrivait un accident, un fait imprévu, l'instituteur et l'institutrice ne s'en servaient-ils pas ? Croyez-vous qu'il a fallu attendre les « méthodes nouvelles » pour faire germer des graines en classe ou élever des chenilles ?... Je suis tombée un jour sur une liste de récompenses attribuées en 1884 à des écoles qui avaient fait des herbiers, des collections de fossiles, des insectes, sur les cultures, sur les poissons.

La critique ne nous touche pas, nous particulièrement, puisque nous avons affirmé à diverses reprises que, loin de condamner le passé en bloc, nous prenons notre bien où nous le trouvons, qu'il vienne de l'expérience passée ou de projets hardis des novateurs.

La nouveauté que nous apportons, c'est que ces travaux, ces recherches, ces expériences, au lieu d'être une sorte de hors d'œuvre accidentellement surajouté à la scolastique, deviennent le point de départ, l'assise de base de tout notre système éducatif. C'est ce retournement pédagogique qui doit nous guider dans nos efforts pour la modernisation de notre école.

**

De Le Coq (Côtes-du-Nord) :

C'est vous dire s'ils se donnent activement à leur tâche, et je dois, moi aussi, les obliger à sortir en récréation.

Les parents sont favorables à ces réalisations, mais il faudra aussi les satisfaire au point de vue examens. Je pense y réussir également en revenant un peu aux anciens procédés car la nouvelle méthode n'est pas assez au point chez moi et le temps presse.

Mais ensuite, j'essaierai pleinement la méthode active, la seule qui convienne à une véritable éducation.

**

D'un instituteur, enfin, qui glisse vers la cinquantaine :

Vos Enfantines font les délices de mes « drôles » ; dès que le facteur arrive, toutes les mains se tendent, les plus grands se saisissent du journal et, par deux et trois, les coudes sur la table, se plongent dans leur lecture et daignent ensuite le passer aux plus jeunes, quand ils ont terminé et discuté !

Nous sommes dans la bonne voie ; la vieille bête que je suis avance avec précaution...

Quand cinq heures sonnent, j'entends : « Déjà ! Restons encore un moment, on va choisir des récitation ou illustrer ce texte, ranger nos outils, etc... » Bon signe, n'est-ce pas ?

Et vous aviez encore raison, l'autre jour ! Mes enfants me réclament un supplément de travail, insistent pour faire une courte dictée sur un sujet de leur choix, etc... Ahurissement ! Mardi soir, de la secrétaire de mairie, qui me dit : « C'est le comble ! Mais je n'ai vu ça nulle part dans les communes où je vais travailler ! »

Mes grands venaient me réclamer la fiche de calcul sur les planètes (éditée par vous en 1938), toujours du supplément...

« Groupez-vous, tous les jeunes, et partez ensemble », disent nos journaux. Alors les vieux n'osent s'y glisser de crainte peut-être du ridicule.

Au contraire, il n'y a rien de plus enthousiasmant et de plus émouvant que de voir ceux que la scolastique a marqués donner l'exemple à ceux qui sont encore à la croisée des chemins.

COLLECTION DE BROCHURES D'ÉDUCATION NOUVELLE POPULAIRE

N° 1	La technique Freinet.....	15. »
2	La grammaire française en quatre pages	10. »
3	Plus de leçons	10. »
4	Principes d'alimentation rationnelle	10. »
5	Fichier scolaire coopératif	10. »
6	Loisirs dirigés	10. »
7	Lecture globale idéale	15. »
8	L'Imprimerie à l'Ecole	10. »
9	Le dessin libre.....	10. »
10	La gravure du lino	20. »
11	La classe exploration	10. »
12	Technique d'étude du milieu local	10. »
13	Phonos et disques	10. »
14	Premières réalisations d'éducation moderne	10. »
15 - 16 - 17	Pour tout classer	20. »
18	Pour la sauvegarde des enfants..	10. »
19	Par delà le 1 ^{er} degré.....	10. »
	La collection des 17 n°s, franco.....	180. »

LIVRES ET REVUES

C. FREINET : *L'Ecole Moderne Française*, 3^e édition, présentation considérablement améliorée. Un vol., franco 66 fr.

Passer commande immédiatement à la C.E.L.

C. FREINET : *Conseils aux Parents*. Un volume, 56 fr. En vente à la C.E.L.

Un livre que tous nos adhérents doivent lire et méditer.

L'Ecole Laïque, n° 77 :

Dans son article : *Des Cours Complémentaires aux Humanités modernes*, René Maublanc écrit :

« J'ai souvent été inquiet de certaines théories pédagogiques, très en faveur aujourd'hui, qui prétendent instruire les enfants rien qu'en les amusant et sans leur demander aucun effort réel ».

Nos lecteurs connaissent notre position à ce sujet, notamment pour ce qui concerne le travail, le jeu et l'effort. Il serait souhaitable que tous les éducateurs s'informent des soucis véritables des novateurs et ne déplacent pas les responsabilités. Quant à nous, le véritable danger reste, à tous les degrés, le verbiage abêtissant et sans efficacité qui prétend parfois cultiver l'effort parce qu'il n'engendre que l'en-nui. — C. F.

Mme SECLÉT-RIOU : *La discipline et l'éducation* (Du dressage à l'autonomie). Ed. Bourrelier.

L'auteur a excellé à notre avis dans l'aperçu qu'il donne de l'évolution de la discipline scolaire à travers les âges.

Nous aurions, par contre, de sérieuses réserves à faire sur la conception moderne de la discipline telle que la considère Mme Seclét-Riou. Dominée sans doute par son érudition, elle n'a pas su s'élever au-dessus de la discipline scolastique ni donner aux forces nouvelles de vie la place qui leur revient dans la formation dynamique des individus.

Elle a, à notre avis, ou négligé, ou sous-estimé les points suivants :

— Influence du milieu, de l'équipe ou de la communauté sur le comportement des enfants.

— Importance du travail sur la recherche d'une discipline fonctionnelle, mais du travail conçu socialement et non scolairement.

— Les conditions matérialistes de l'éducation dont nous avons parlé maintes fois.

Cela est d'autant plus regrettable que le livre contient, par ailleurs, des chapitres d'une érudition et d'une précision remarquables. — C. F.

Ernest NATALIS : *Du langage spontané à la langue cultivée*. Dessain, édit., Liège.

En 1936, sous l'impulsion notamment de M. l'Inspecteur général Jeunehomme, l'Education nationale belge publiait un *Plan d'Etudes* qui était bien la réalisation la plus hardie à l'époque dans le sens de la modernisation de l'Ecole.

Le Plan tout entier mériterait d'être reproduit ici. Peut-être pourrait-il un jour prochain prendre place parmi notre collection de *Brochures d'Education Nouvelle Populaire*.

A ce moment-là et depuis un certain nombre d'ouvrages ont vu le jour en Belgique, les uns pour expliquer et commenter le Plan, les autres pour apporter les éléments de méthodologie qui allaient le faire passer dans la réalité quotidienne de la classe. Le livre de Ernest Natalis est une de ces méthodologies de la langue maternelle.

Les considérants nous agréeraient sans réserve — et ils sont d'ailleurs inscrits dans le Plan : « Pour améliorer son langage, il faut tout d'abord approfondir et étendre ses connaissances et son expérience » ; « l'enseignement de la langue maternelle était un enseignement mort, spécifiquement scolaire, isolé de la vie de l'enfant. Il en résultait la création d'une langue froide, solennelle, académique, différente quant à son contenu et à sa forme, de celle que l'enfant employait ou entendait autour de lui, à la maison et sur la rue ». — « Du point de vue pratique, apprendre la langue, c'est se mettre en état, d'une part, de tout lire et de tout entendre sans que rien nous échappe de la pensée d'autrui, et, d'autre part, de tout exprimer, soit en parlant, soit en écrivant, sans que rien, de notre propre pensée, échappe à autrui ». — « La langue doit rester fonction de la vie et servir à quelque chose ». — « C'est par l'oreille qu'on acquiert le langage », etc...

On voit l'esprit.

L'auteur étudie successivement la culture du langage et les exercices d'élocution, la formation du vocabulaire, l'enseignement de la lecture et de la grammaire, l'orthographe, la rédaction, la composition française.

Nous ne sommes pas toujours d'accord sans réserves avec les indications méthodologiques de l'auteur qui, malgré les prémisses, n'a pas su faire fonds sur les forces nouvelles d'activité qui auraient motivé le travail scolaire et l'auraient intégré sans réserve dans le processus social non formaliste, mais vivant et utile.

Nous avons même l'impression que, après les leçons d'avant-garde de Decroly, après le coup d'éclat du Plan d'Etudes, la pédagogie belge aurait tendance à se scléroser à mi-chemin

de l'éducation traditionnelle et des méthodes modernes libératrices, et que la méthodologie du Plan risque quelque peu de devenir une scolastique contre laquelle nos camarades auront à lutter. L'organisation même de l'enseignement belge est d'ailleurs sans doute pour quelque chose dans cet état de fait. — C. F.

Vers l'Education Nouvelle, revue du Centre d'Entraînement aux méthodes actives, 6, rue A. de la Forge, Paris. Dix numéros, 320 fr.

On connaît l'activité en France du Centre d'Entraînement. La présente revue se propose de continuer, par delà les stages, le besoin d'initiation commencé et d'établir un lien entre participants des stages.

Au sommaire : *Vers l'Education Nouvelle*, de G. de Failly ; les Centres d'Entraînement, de Laborde ; Actualité de Pestalozzi, de Roger ; les Bambous, les Travaux manuels, etc...

Il serait souhaitable que la revue du Centre s'oriente davantage vers la pédagogie et l'organisation des colonies de vacances, où il y aurait tout à faire encore et pour lesquelles nous manquons totalement d'ouvriers. — C. F.

ABEONA, n° 10. Voir notamment : *Les marionnettes et la rééducation des anormaux*.

L'expérience est basée sur le pouvoir de libération psychique de l'expression libre. Nous faisons cependant toutes réserves sur l'exploitation psychanalytique de ces techniques. Il faudrait nous défaire du travers scientifique qui voudrait expliquer ou du moins donner un sens au moindre geste ou à la moindre parole des enfants. Pensez à ce que serait notre état d'esprit à nous si nous avions quelqu'un qui nous suive et que nous sentions peser sans cesse sur nos actes une sorte d'œil inquisiteur qui s'appliquerait à commenter la moindre de nos réactions.

Par contre, laissons nos enfants vivre et s'exprimer non seulement par les marionnettes mais au même titre par le texte libre, le dessin, la rythmique, la danse, le chant, le travail manuel. L'enfant se réalisera et, dans la mesure où il réussit, se déchargera de plus en plus des complexes d'infériorité qui l'oppressent.

Si, par surcroît, l'éducateur peut, de ce fait, mieux mesurer et connaître son élève, ce sera tant mieux, mais évitons de faire passer avant la vie libératrice ce souci psychologique ou pédagogique inquisiteur. — C. F.

Au cours d'une de ses enquêtes à travers la France sur l'Education Populaire, M. Sven Bjorklund, de Suède, a visité notre Ecole et notre Coopérative, et s'est intéressé à nos réalisations.

De retour en Suède, il a écrit dans une revue un long article qui se termine par ces mots :

« Il semble que l'approbation maintenant accordée à Freinet concerne avant tout le procédé technique de sa méthode, et que bien des gens encore ne comprennent pas la pensée profonde de son programme d'éducation. Mais pour cela il est nécessaire aussi que l'on fasse maison nette de tout ce qu'il y a de mensonger et de faux dans l'éducation et que, lorsqu'on est en présence de la petite imprimerie à main de Freinet, on ne se contente pas de rafraîchir une école par ailleurs vétuste en la dotant d'un nouveau joujou ».

Nous avons reçu :

William Lemit : *Voix Unies*, Edit. des Eclaireurs de France, Paris. — Dr Schalow : *Joues rouges et belle humeur*, Edit. des Eclaireurs de France. — Marchal : *Le mouvement syndical en France*, Edit. Bourrelier, Paris. — G. Scelle et Berlia : *La Réforme constitutionnelle*, Edit. Bourrelier. — Lennoz : *Essai sur la Société contemporaine*, chez l'auteur, à Villeurbanne. — *La Botanique à la portée de tous*, *La Météorologie à la portée de chacun*, Edit. Gutenberg, Lyon. — Marie Mauron : *L'ombre portée* (roman), R. Laffont, édit. — L. Castex : *Mon tour du monde en avion*, Edit. Plon, Paris. — H. Claude : *De la crise économique à la guerre mondiale*, Edit. Ocia.

Congrès Européen de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle

Le Comité directeur du G.F.E.N. a été convoqué au début d'avril pour discuter de la préparation de ce Congrès qui se tiendra à Paris au début d'août.

Dans l'impossibilité où j'étais de me rendre à la convocation, j'avais demandé à nos amis Mme Cassy et Coutard de vouloir bien me représenter. Ce qui fut fait.

Les organisateurs ont prévu la constitution de onze commissions : 1. L'enseignement au premier degré (écoles maternelles, écoles primaires) ; 2. Problèmes de l'école rurale ; 3. L'enseignement du 2° degré ; 4. Orientation et sélection ; 5. Formation des maîtres ; 6. Rap-

ports avec les parents ; 7. Psychologie de l'enfant ; 8. Education individuelle et sociale ; 9. Formation humaine (Ed. de l'adolescent et de l'adulte) ; 10. L'enfance victime de la guerre ; 11. Contacts internationaux.

Le Comité a désigné les rapporteurs de ces diverses commissions. Il a pensé sans doute que le mouvement pédagogique de l'Ecole Moderne Française et de la C.E.L. n'avait pas son mot à dire en l'occurrence, ou que, peut-être, les instituteurs que nous sommes ne sauraient pas présenter avec suffisamment de brio académique des réalisations que les officiels eux-mêmes insèrent progressivement dans le processus scolaire.

On pense peut-être encore au G.F.E.N. que, pour une bonne répartition des tâches, il faut réserver aux uns le soin de travailler et aux autres le privilège d'exposer et de faire valoir intellectuellement nos réalisations.

Nous le répétons encore : les instituteurs qui ont su conquérir le droit syndical et s'organiser librement dans leur corporation, sont assez grands garçons aussi pour organiser pédagogiquement et techniquement l'Ecole pour laquelle ils savent se dévouer sans compter. Ils se refusent à être plus longtemps les aliborons de l'éducation nouvelle et ils se conduiront vis-à-vis du Groupe Français d'Education Nouvelle comme le Groupe se conduira vis-à-vis d'eux.

C. F.

Le journal d'enfants

FRANCS-JEUX va paraître

Le journal *Francs-Jeux*, dont nous sommes co-directeurs et co-propriétaires, avec le S.N., F.F.C. et la Ligue de l'Enseignement, a enfin l'autorisation de paraître. Il va sortir incessamment.

Nous demanderons à nos adhérents de contribuer activement à la rédaction et à la diffusion de *Francs-Jeux*. Vous pouvez vous abonner dès maintenant :

3 mois (hebdomadaire)..... 100 fr.

6 mois 190 fr.

ou vendre le journal au numéro avec bonne remise pour votre coopérative.

Pour tout ce qui concerne *Francs-Jeux*, adressez-vous directement à :

BIBLIOTHEQUE D'EDUCATION

5, Place Painlevé - Paris-5^e

C.C. postal Paris 164-67

COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

Dorénavant, pour tout ce qui concerne
la COOPÉRATIVE :

Une seule adresse :

C.E.L. - VENCE (ALPES-MAR.)

Un seul compte courant :

Coop. Enseignem. Laïc, Vence
— 115.03 Marseille —

Pour la correspondance pédagogique :

C. FREINET - VENCE (A.-M.)

LIVRAISONS DE MATÉRIEL

Parce que nous avons dit avoir livré 500 matériels, un certain nombre d'adhérents se sont émus parce qu'ils avaient un numéro 300, par exemple, et n'étaient pas servis.

Il n'y a aucun rapport entre les deux, la numérotation n'ayant débuté qu'au moment du transfert des affaires à Deuil.

COLLECTION DE BROCHURES BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

N° 1	Chariots et carrosses	12. »
2	Diligences et Malles-Postes	12. »
3	Derniers progrès	12. »
4	Dans les Alpagnes	12. »
6	Les anciennes mesures	12. »
10	La forêt	12. »
23	Histoire du livre	12. »
24	Histoire du pain	12. »
26	Les abeilles	12. »
27	Histoire de la navigation.....	12. »
28	Histoire de l'aviation.....	12. »
29	Les débuts de l'auto.....	12. »
30	Le sel	12. »
31	L'or	12. »
32	La Hollande	12. »
33	Le Zuyderzée	12. »
34	Histoire de l'habitation	12. »
35	Histoire de l'éclairage	12. »

La collection complète des dix-huit numéros parus, franco..... 200. »

Le gérant : C. FREINET.



IMPR. REGITNA, 27, RUE JEAN-JAURÈS, CANNES